

Lectures

FIDES

MONTRÉAL

NOUVELLE SÉRIE — VOLUME 10

NUMÉRO 7

s o m m a i r e

La censure de la publicité des films p. 170

Préface à la vie d'écrivain de Gustave Flaubert p. 171

Journal de Raïssa Maritain p. 172

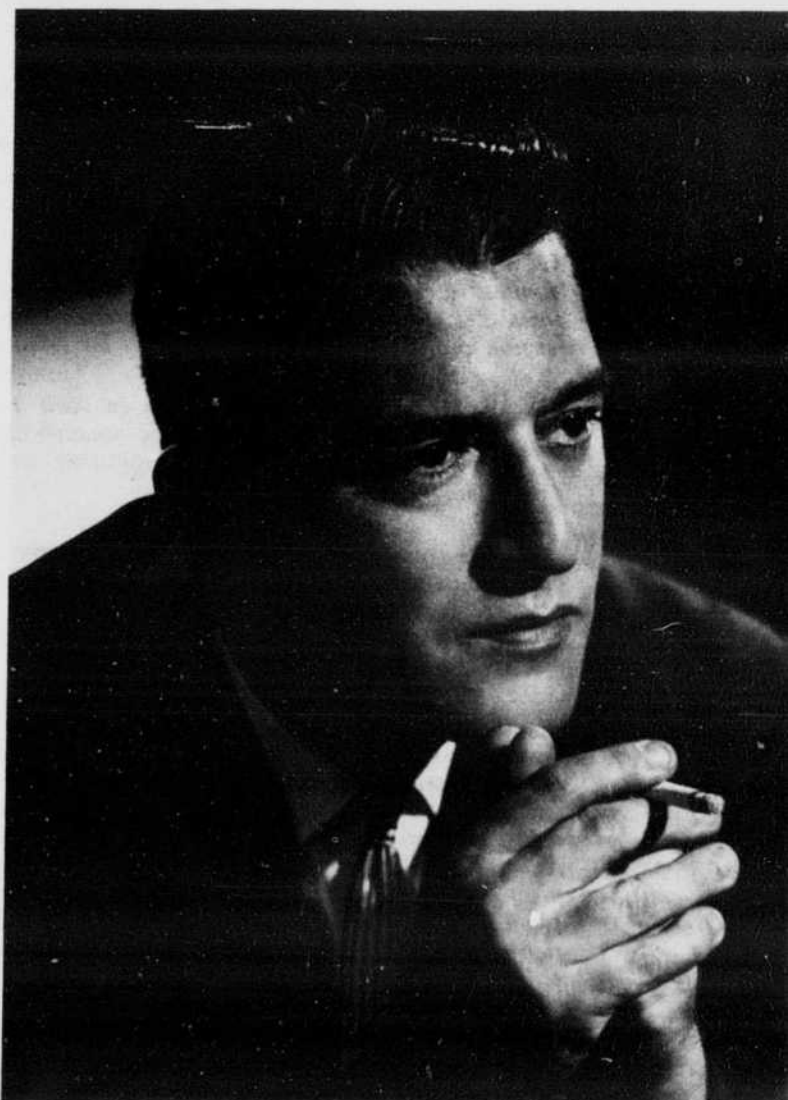
Notices bibliographiques p. 175

Simone de Beauvoir, dame patronnesse de la gauche intellectuelle (document) p. 187

Sélection catholique 1963 de 50 livres religieux p. 192

Page d'anthologie: Le ru d'Ikoué d'Yves Thériault p. 196

MARS 1964



Yves THÉRIAULT (Jac Guy)
(Voir à la page 196)

Une mesure qui s'imposait : la censure de la publicité des films

Dans une lettre qu'il adressait aux distributeurs de films, à la mi-février, le président du bureau de censure, M. André Guérin, leur annonçait que, dorénavant, ils auraient à faire approuver par le bureau de censure la publicité de leurs films (affiches, annonces dans les journaux, etc.). Et il motivait ainsi une mesure aussi radicale:

« (...) Aucun film ne pourra désormais recevoir le visa de la censure si la publicité n'a pas été approuvée au préalable. Si le Bureau a décidé d'appliquer à la lettre l'article 31 de la Loi du cinéma (1925), c'est parce qu'il a, au cours des derniers mois, recouru mais en vain à tous les autres moyens de persuasion (entrevues, démarches auprès des exploitants, lettres et directives de toutes sortes). Loin d'apporter les résultats satisfaisants que nous escomptions, nos nombreuses recommandations amicales semblent avoir produit un effet diamétralement opposé. Depuis quelques semaines, en effet, la publicité abusive a pris de telles proportions que le conseil des ministres à Québec, s'est ému et que le ministre responsable du Bureau de censure auprès du cabinet provincial, nous a donné des ordres rigoureux pour faire cesser immédiatement les abus de la publicité relative aux films, particulièrement dans les journaux quotidiens et hebdomadaires.

« (...) Nous regrettons d'avoir dû en venir à une telle décision à cause des abus d'une minorité d'entre vous, mais cette situation étant devenue intenable et dangereuse au point de faire insulte à notre population, il ne nous restait pas d'autre recours dans les limites de la loi actuelle. »

Cette mesure annoncée par M. André Guérin est on ne peut plus opportune, et le bureau de censure mérite d'être félicité pour avoir eu la sagesse et le courage de la prendre. Voilà des mois et des mois en effet que certains distributeurs de films nous gavent d'une publicité si dégoûtante que c'est à demander si ceux qui la conçoivent ne souffrent pas d'obsession sexuelle au dernier degré.

Ce qui est certain, en tout cas, c'est que cette politique suivie par les exploitants de films est on ne peut plus propice à accentuer chez nous le pullulement des délits sexuels de toute sorte. Les commerçants du film n'ont en effet pas uniquement affaire à des adultes équilibrés qui n'accordent à leur dégradante publicité que le mépris qu'elle mérite. Ils ont aussi affaire à des adolescents, à des faibles mentaux et à des obsédés sexuels dont ils aggravent le déséquilibre. Et l'on sait que ce déséquilibre peut facilement entraîner des drames de toute nature, qui grèveront lourdement, et parfois d'une façon irréparable, le bonheur des familles et l'harmonie de la société. Si l'Etat ne faisait rien pour défendre l'un comme l'autre contre les agissements de commerçants sans scrupules, ne manquerait-il pas à son rôle?

Rita LECLERC

dialogue avec les livres

D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Gustave FLAUBERT :

Préface à la vie d'écrivain

Bernard-M. MATHIEU, o.p.

S'il y avait un recueil hagiographique pour les écrivains morts au service de la littérature, Gustave Flaubert occuperait le premier rang. La littérature était sa foi, seule elle existait pour lui; il était prêt à tout sacrifier pour l'Art. Il écrivait à Guy de Maupassant: « Ce qui vous manque ce sont les « principes ». On a beau dire, il en faut; reste à savoir lesquels. Pour un artiste, il n'y en a qu'un: tout sacrifier à l'Art » (p. 282).⁽¹⁾

Flaubert plaçait la critique littéraire au dernier rang de la littérature. Ils n'aimaient pas ceux qui professaient le métier de critique, leur reprochant de ne pas « entrer dans la peau de l'auteur » (p. 293). Le rôle du critique, pensait-il, n'est pas de juger, mais d'assister à la création; et pour cela, il doit être lui aussi un artiste comme le créateur. C'était d'une part trop exiger: tous les critiques ne sont pas des Sainte-Beuve; et d'autre part réduire arbitrairement la fonction du critique, car même si le jugement n'est pas le tout de la critique, s'abstenir de juger serait une démission.

Flaubert voulait exposer ses idées sur la critique dans un ouvrage qu'il aurait intitulé *Mes trois préfaces* (p. 7). Cet ouvrage il ne l'a pas écrit, mais sa *Correspondance* l'a remplacé, itinéraire de ses luttes et de ses souffrances pour son Art. Les extraits que nous présente Geneviève Bollème⁽¹⁾ sont donc pré-

cieux; ils nous font connaître la vie de Flaubert et surtout éclairent son œuvre.

L'écriture fut pour Flaubert le but de la vie, et noircir du papier une nécessité. Il avouait pourtant: « Peu d'hommes, je crois, auront autant souffert que moi par la littérature » (p. 198). N'importe, il ne pouvait s'en passer: « Elle est devenue chez moi une vérole constitutionnelle; il n'y a pas moyen de s'en débarrasser. Je suis abruti d'art et d'esthétique et il m'est impossible de vivre un jour sans gratter cette incurable plaie qui me ronge » (p. 195). Pourquoi alors cette rage d'écrire, pourquoi se tuer pour la littérature? « L'art, écrivait-il, me donne quelquefois des désespoirs à hurler, des fatigues à en mourir et je me sens las comme si je portais des montagnes sur mon dos. Je crèverai entre deux périodes » (p. 216). S'il n'avait pas écrit il aurait quand même crevé, mais d'ennui, tellement la vie lui apparaissait bête, et l'imbécillité humaine énorme. Dieu sait avec quel mépris il jugeait la bourgeoisie de son temps qui ne pensait qu'à bien vivre, ne se posant pas de question sur le sens de la vie. François Mauriac a écrit quelque part: « Ce qu'il y a de plus triste au monde, ce n'est pas l'angoisse humaine, mais que tant d'hommes au monde ne ressentent pas d'angoisse ». C'est justement cela que Flaubert reprochait aux bourgeois: ne pas ressentir d'inquiétudes, ignorer le tourment métaphysique. Ce tourment il l'a connu lui, et sa *Correspondance* le montre bien. Mais Dieu, le Christ, la Providence? C'est ici que se loge le drame de Flaubert. Ses parents n'étaient

pas chrétiens, et lui-même a avoué que sa mère devint même tout à fait athée en 1846⁽²⁾. La première éducation chrétienne, si importante dans la vie d'un enfant, Flaubert ne l'a pas reçue. Il s'est alors agrippé, et il ne l'a pas lâchée, à la seule valeur qu'il connaissait, le Beau, qui fut pour lui l'Absolu. Il n'a vécu et travaillé que pour cela. L'Art était sa foi. Mais a-t-il sciemment remplacé Dieu par cette valeur ? En toute honnêteté, il est difficile de porter un jugement. Chose sûre, Flaubert ne fut pas un homme heureux: l'Art n'a pu remplacer l'Unique Nécessaire.

Le beau style fut sa religion, et combien exigeante! Il travaillait sa phrase avec acharnement; il la voulait parfaite et rythmée comme un vers: « Une bonne phrase de prose doit être comme un bon vers, *inchangeable*, aussi rythmée, aussi sonore » (p. 83). Il disait aussi: « J'aime par-dessus tout la phrase nerveuse, substantielle, claire, au muscle saillant, à la peau bistrée » (p. 31). On sait la guerre qu'il fit aux pronoms relatifs; les *qui* et les *que* étaient vigoureusement pourchassés. Mais cette belle prose sent trop le travail; elle a été bien huilée et rodée, mais

très souvent aux dépens du naturel. Mais quel leçon tout de même Flaubert nous donne ! Il avait la maladie d'écrire, mais il ne publiait qu'après avoir travaillé d'arrache-pied. Les écrivains d'aujourd'hui, pas tous heureusement, sont pressés de publier, d'où le résultat: des livres bâclés, mal écrits et mal construits. Ceux qui ont le prurit d'écrire devraient lire *Préface à la vie d'écrivain*. Flaubert écrivait: « Il faut racler la guitare, et c'est dur, et c'est long » (p. 125). Toute œuvre littéraire véritable ne s'élabore que dans la souffrance et la douleur.

(1) FLAUBERT (Gustave)

PREFACE A LA VIE D'ECRIVAIN. Extraits de la correspondance. Présentation et choix de Geneviève Bollème. Paris, Editions du Seuil [1963]. 297p. 20.5cm.

Appelle des réserves

2. Henri Guillemin, *Flaubert devant la vie et devant Dieu*. Paris, Plon, 1939. P. 158.

JOURNAL DE RAÏSSA

Rita LECLERC

« Ce qui est particulier au témoignage de Raïssa, c'est qu'il procède de la rencontre — qui est rare — d'une authentique expérience du mystère de Dieu aussi bien que des réalités simplement humaines, avec la constante rigueur de la pensée. »

René VOILLAUME

C'est un livre de haute sagesse et d'incandescente charité que ce *Journal de Raïssa*¹, et je ne sais s'il est possible de le lire sans être profondément remué par le rayonnement qui s'en dégage. Il faut remercier Jacques Maritain de nous avoir donné à lire ces pages où l'on peut retracer l'itinéraire spirituel d'une âme exceptionnelle certes, mais aussi exemplaire dans une bonne mesure, ces pages où il y a

beaucoup à admirer et beaucoup à apprendre. Il l'a fait d'ailleurs après bien des hésitations et scrupules, et pour céder finalement à un désir d'ultime détachement et de généreuse charité:

« Tout a été brisé (par la mort de Raïssa), qu'est-ce qui reste à garder pour soi ? Les lois ordinaires de discrétion à

L'égard des secrets de la vie intérieure ont été détruites, elles aussi, du même coup. Raïssa aurait eu horreur de publier elle-même les notes où elle parlait de tels secrets. C'est à moi de les faire connaître, — non sans un sérieux débat de conscience et sans m'interroger anxieusement. Cependant, plus je relis les textes ici réunis, plus clairement je vois qu'il serait impardonnable d'essayer de les tenir sous le boisseau. »
(Jacques Maritain, dans l'Avertissement, p. 9)

Il eût été, en effet, bien dommage que ce journal ne soit pas donnée, telle une miraculeuse manne, à tous ceux qui, mêlés à toutes les rumeurs et à tous les soucis du monde, sont cependant en quête de Dieu. Le témoignage de Raïssa prouve en effet, d'éloquente façon, qu'une très haute expérience spirituelle, non seulement peut se concilier avec une activité largement ouverte au monde des arts et des lettres, mais surtout qu'elle décuple cette activité et en conditionne étroitement le rayonnement. Les Maritain, on le savait déjà par *Les grandes amitiés*, ont été pendant de longues années au carrefour de tout ce que le monde des lettres et des arts comptait de plus brillant, de plus prometteur, de plus trouble aussi parfois. Largement ouverte aux écrivains et aux artistes, leur maison de Meudon était une sorte de havre spirituel où l'on venait se reposer et se refaire pour affronter ensuite les vents du large. Daniel-Rops n'a-t-il pas évoqué récemment ce qu'étaient ces beaux dimanches de Meudon :

« Des fidèles se réunissaient autour de (Maritain), et autour de celle qui fut l'admirable compagne de sa vie, sa compagne d'éternité, Raïssa. On s'entassait dans le salon sommairement meublé, ou bien on marchait dans le petit jardin en pente. Les amis amenaient des amis. Bernanos y vint, et sa voix sonore retentit au milieu des groupes, contrastant fort avec celle, douce et comme ouatée, de notre hôte. Tous les grands sujets qui préoccupaient alors étaient évoqués. On discutait de la guerre d'Espagne ou de la montée du totalitarisme, comme de l'évolution esthétique de Picasso ou de la musique de Darius Milhaud. Sur tous, Maritain formulait son avis, et chacun donnait l'impression d'avoir été longuement médité, tant le jugement rapide se rattachait à une pensée cohérente, organiquement constituée. Et de toutes ces paroles, quand, rentré chez soi, on essayait de se les remémorer, émanait une vision du monde noble, généreuse, profondément optimiste et humaine: celle que tout chrétien devrait porter en soi, s'il savait être fidèle à sa foi. »²

Ce que l'on savait moins cependant et que nous révèle en partie le *Journal*, c'était l'importance du rôle dévolu à Raïssa dans ces rencontres, rôle qui était en fonction de sa vie intérieure profonde. L'épouse de Jacques Maritain avait une vocation contemplative très exigeante et d'une nature peu commune. S'il n'est guère possible de la suivre sur une voie qui lui était propre, on peut cependant tirer

de son témoignage des enseignements valables pour tous.

Raïssa nous rappelle d'abord qu'« il y a une sainteté pour chacun de nous, à la mesure de notre destinée, et que Dieu se propose d'obtenir par des voies qui ne sont cataloguées dans aucun manuel de perfection » (p. 281). Cette sainteté qui ne peut être le fruit de notre seule industrie, c'est le Seigneur lui-même qui l'accomplira en chacune des âmes qui lui demeureront unies: « Plus l'âme est unie à Dieu, plus aussi elle devient douce et plus elle goûte en toutes choses la douceur que Dieu y verse en les admettant dans le plan de la Providence. Demeurer en Dieu pour son amour, pour notre joie, c'est le meilleur moyen aussi d'être aux autres la bonne odeur de Jésus-Christ, d'éloigner d'eux notre amertume de créature, de laisser aller vers eux la suavité du Saint-Esprit. » (P. 65-66)

« Etre aux autres la bonne odeur de Jésus-Christ »: voilà une préoccupation qu'on retrouve constamment dans le *Journal de Raïssa*. Quand elle plaide pour la nécessité de la contemplation, l'argument sur lequel elle insiste c'est le bien qui en résulte « pour la vie spirituelle des autres hommes »:

« S'ils défont, n'est-ce pas parce qu'ils ne se souviennent plus de la saveur de Dieu et de sa Lumière? Les leur faire connaître, tel est l'office extérieur du contemplatif (...)

« Les œuvres extérieures elles-mêmes, les œuvres de miséricorde doivent leur excellence au pouvoir qu'elles ont de révéler la bénignité de Dieu...

« (...) La contemplation doit porter son fruit pour le prochain (...) Ce fruit, c'est la Saveur de Dieu qu'on fait connaître en aimant toute créature d'un amour de charité, en s'oubliant soi-même, pour ne se souvenir que de Dieu qui est en toutes, — qui ne méprise rien de ce qu'il a fait, — qui souffre patiemment nos offenses, et qui ne nous corrige qu'en nous aimant. » (P. 67-68)

Cette sainteté à laquelle convie Raïssa et qui est l'épanouissement normal de la vie chrétienne, elle n'en dissimule guère les terribles exigences. Etre croyant et l'être d'une façon authentique est loin d'être une voie de facilité — seuls ceux qui ne savent pas de quoi ils parlent peuvent affirmer le contraire. Le *Journal de Raïssa* ne nous laisse guère d'illusions sur les difficultés et les souffrances inhérentes à la vie chrétienne, et il nous fait pressentir quelque peu les affres d'une âme engagée plus étroitement sur le sentier du Maître:

« Une destinée spirituelle c'est un pont léger jeté sur l'abîme, ou la pointe d'un rocher au-dessus de l'Océan. Si le pont et le rocher sont à toute épreuve l'âme n'en sait rien. Elle a du monde une vue qui lui donne le vertige,

qu'il se montre à elle dans sa beauté ou dans sa folie. Parce qu'elle est séparée, mais non retirée du monde. La beauté, les raisons, la noblesse, la justice du monde divin d'où elle reçoit la vie sont essentiellement objets de la Foi. Elle vit de motions secrètes. L'objet de son amour est voilé. » (P. 257)

Elle avait auparavant noté:

« Il faut cesser de considérer l'observation des lois religieuses, la foi et même la charité comme les garants d'une vie terrestre heureuse... »

Il est vrai que la Providence divine veille sur nous. Mais les lois naturelles sont elles-mêmes les premières manifestations de cette Providence, la première et universelle manifestation de la Sagesse. Dieu les laisse agir et dérouler toutes leurs conséquences. Les miracles sont rares. La seule assurance de privilège que nous ayons est que tout arrive pour le bien de ceux qui aiment Dieu (saint Paul); mais dans ce tout sont aussi comprises toutes les calamités et toutes les tribulations.

Dans certaines vocations exceptionnelles qui exigent le concours de certaines circonstances matérielles, la Providence, il est vrai, apparaît comme particulièrement favorable, allant jusqu'aux grâces extraordinaires comme les charismes et les miracles. Mais ce qui est plus fréquent que ces faveurs, c'est au contraire l'apparente dureté avec laquelle sont traités les amis les plus proches de Dieu. » (P. 230)

La vie de Raïssa qui fut pendant de longues périodes et de diverses manières un long calvaire ne peut qu'entériner ces propos. S'il est fréquent de percevoir, en maints endroits de son *Journal*, la plainte d'une âme livrée au pressoir, on y chercherait en vain cependant l'ombre d'une amertume, d'un regret ou d'un morbide repliement sur soi. On sait, par ailleurs, par le témoignage de Jacques — témoignage confirmé par d'autres — que Raïssa portait sa croix sans en affliger les autres:

« Raïssa cachait bien sa vie profonde. A tous ceux qui l'ont connue apparaissaient la grâce de son accueil, son enjouement, sa vivacité, sa délicatesse exquise, son ardeur à toutes les choses de l'esprit, la compassion et la bonté avec lesquelles elle écoutait, sa pénétration intuitive, le charme ravissant de sa conversation. Bien peu se sont doutés de ce qu'elle avait à souffrir, et des retraites où vivait son cœur. A vrai dire elle passait avec une aisance et une légèreté extraordinaire de ces profondes solitudes aux régions éclairées par le commun soleil. » (P. 10)

Toute livrée à Dieu, Raïssa savait cependant rester pleinement humaine, et même exquisement fem-

me. On peut relever ici et là dans ses notes bien des traces de cette profonde tendresse dont elle savait entourer tous ceux qui l'approchaient: son parrain Léon Bloy, ses amis (v.g. Julien Green, p. 339), sa sœur Véra et surtout le compagnon de sa vie. Quel admirable florilège on obtiendrait en réunissant ici et là les passages où s'exprime l'extraordinaire affection qu'elle portait à Jacques! En voici un exemple:

« Continue de m'aimer ainsi, j'ai besoin de beaucoup d'amour pour vivre, et je sais que moi, je dois aimer « comme n'aimant pas » dans le sens de saint Paul, et au delà du sens de saint Paul. Quelle terrible vocation! C'est pour cela que Dieu a mis auprès de moi ta merveilleuse tendresse. Et auprès de qui aurais-je pu vivre une telle vocation si ce n'est auprès de toi? (...) »

« Mon bien-aimé, je crois comme toi que « c'est un signe de Dieu d'être de plus en plus séparé des conceptions humaines sur les choses de Dieu. Ses pensées ne sont pas comme nos pensées... Mais, Jacques, vivre ainsi c'est le martyre, c'est ne plus avoir où reposer sa tête... »

« Ce qu'il y a d'admirable, c'est que ce repos je peux le prendre dans ton cœur sans gêner en rien l'action de Dieu en nous. Tellement Dieu est avec toi. Et tu es bien toute ma douceur en ce monde. » (P. 237)

Que d'autres trésors on peut découvrir dans les 380 pages de ce *Journal*! La conception toute positive que Raïssa se faisait de l'apostolat, ses théories sur la poésie, les jugements qu'elle porte sur Dostoïevski, Léon Bloy et tant d'autres écrivains ou artistes, etc., etc. En fermant ce livre, comment ne pas faire encore ce jugement du Père Voillaume dans la préface: « Il nous est bon, à nous qui travaillons sans toujours y voir bien clair dans la confusion des événements et des choses humaines, d'être éclairés, rassurés, remis dans le chemin de l'espérance par les âmes qui, en vertu de grâces de lumière, ont été élevées au-dessus de la multiplicité de ce qui passe vers la simplicité de ce qui demeure éternellement. »

(1) MARITAIN (Jacques)

JOURNAL DE RAISSA. Préfacé par René Voillaume. Paris, Desclée de Brouwer [1963]. 380p. 20cm.

Pour tous

(2) *Le Devoir*, 12 janvier 1963, p. 9.

Notices bibliographiques

Littérature canadienne

Littérature

BILODEAU (Louis)

BELLE ET GRAVE. Roman. [Montréal] Beauchemin [1963]. 169p. 20cm.

Pour tous

C'est une histoire d'amour, tendre, sentimentale, d'une religiosité qui frise sans cesse le romantisme.

Jean Allaire, jeune Canadien français, officier de marine, s'éprend de Consuelo Zeromska, immigrée polonaise, qui, avec son père, a fui son pays, lors de l'invasion nazie. Ils se rencontrent à Ottawa, tombent follement amoureux l'un de l'autre, se séparent la mort dans l'âme, se retrouvent avec joie, se repèrent, — et alors ce sont les sanglots, les spasmes de colères sur l'oreiller — et il en est ainsi jusqu'à cette dernière « petite rencontre par surprise, émouvante, dramatique, fatale ! » (p. 148). Ils se marient et vivent heureux, entourés d'une ribambelle d'enfants.

Cette intrigue se développe avec, à l'arrière-plan, Lisbonne, Paris, Ottawa, la Pologne, le Mexique, le Brésil, le problème national du Québec et la seconde guerre mondiale. Décor multiple, un peu confus, insuffisamment exploité, brisant l'unité de ce roman qui plaira au lecteur friand d'émotions à fleur de peau.

Certaines descriptions sont brossées avec une sobriété et une fermeté de vocabulaire que l'on souhaiterait plus fréquentes (p. 99). Dans l'ensemble la phrase est mol-

le, les effets faciles et trop voyants. En somme, beaucoup de bons sentiments, et, ajouterait André Gide...

Yvan McDONALD

FOURNIER (Roger)

INUTILE ET ADORABLE. Roman. [Montréal] Le Cercle du Livre de France [1963]. 204p. 20.5cm. (Coll. *Nouvelle-France*, no 9)

Mauvais

Il s'agit en l'occurrence d'une sorte de tragédie, mais d'une tragédie érotique.

Dans un décor souvent sordide, quatre personnages s'agitent en vain au milieu d'un « volcan allumé par Vénus » (p. 34).

Il y a le narrateur, le protagoniste. C'est un détraqué sexuel, entièrement consumé et desséché par la sombre flamme de la luxure jusqu'à n'être plus qu'une bête réduite au seul instinct de reproduction. C'est un sous-produit de Moravagine dont il n'a ni la puissance d'action ni l'ingéniosité destructrice. Margot, sa maîtresse, est une chatte lascive et lui sert à apaiser ses élans de fauve en rut. Jean-Louis, son ami, est un écrivain bien coté. Lucide, libre de ton et d'allure, il est l'objet de l'admiration du narrateur qui l'envie, subit son attraction, s'accroche à lui pour ne pas perdre pied (p. 115). Quant à Julienne, c'est un bel animal à la chair rétive que ne parviennent à réchauffer nulle rêverie lubrique, nulle caresse équivoque, nul jeu interdit. Elle représente l'absolu de l'amour charnel: l'atteindre, serait pour le narrateur,

gage de félicité (p. 70). Elle devient, pour lui, l'unique objet de sa convoitise, son unique raison de vivre, sa plus grande valeur humaine. Qu'elle disparaisse, et il s'écroule. Ce qui arrive, à la fin, après le suicide de Julienne. Alors, brisé, miné par l'alcool et les privations, il se laisse mourir au milieu des clochards du carré Viger.

Une lente, trop lente plongée dans le désespoir entraîne vers ce dénouement le pitoyable narrateur. Il se rend compte de sa lâcheté (p. 50), tombe dans une « tristesse immense » (p. 69), est saisi de vertige devant le vide qu'il découvre en lui (p. 85); « le goût amer de la mort » l'empoigne à la gorge, l'étouffe de sanglots (pp. 59 et 154); « une pensée effrayante » commence à hanter son cerveau: « il était en train de rater sa vie » (p. 135), « il ne servait à rien » (p. 184). Lorsque ses yeux se dessillent, il est trop tard. Il n'a plus la force de réagir. Il se sent suffoqué, traqué, aux abois. Nouvel Oreste, il prend conscience de sa destinée tragique (p. 171). L'angoisse le presse de toutes parts; il est pris au piège même dont il a tressé les mailles jour après jour. La fatalité va fondre sur lui, et il ne peut fuir (p. 187). Julienne se pend. Le destin bondit hors de sa cache, secoue le narrateur, le tire brutalement de son hébétude, brise sa carapace de mensonge, de sensualité, de paresse. La vérité sur lui-même, il la voit dans toute sa décevante clarté: il est une espèce de monstre, il n'a jamais aimé personne, et sans amour, tout est inutile (p. 189).

Telle est la leçon de ce roman, de cette descente aux enfers de l'ennui et de la nausée. Si cette glissade est ponctuée de quelques instants de lucidité, ce ne sont que

de brèves lueurs rapidement éteintes sur le flot de l'alcool. Il faut engourdir sa conscience, vivre à l'état de brute (pp. 31, 58, 116).

Un souffle léger, pur, venu du lointain de l'enfance, flotte parfois au-dessus de ce borborygme; hélas! si légèrement... Il rafraîchit les fronts enfiévrés, diminue la tension, fait oublier — trop peu longtemps — la fange où l'on patauge. Mais ces instants privilégiés sont rares. Et l'on a tôt fait de reprendre la ronde bacchique.

L'écrivain, affirme Flaubert, ne peut dépasser une certaine limite dans la description des réalités les plus communes sous peine de ne plus faire œuvre d'art. A cet égard, on peut se demander dans quelle mesure le livre de Roger Fournier ressortit à l'esthétique. Il est écrit dans un style âpre, populacière, scatologique, qui rappelle certaines pages du *Traité du style* d'Aragon ou certaines lettres d'engueulade des jeunes surréalistes des années '30. A cause de l'univers morbide qu'il dépeint, à cause de son réalisme érotique dégoûtant, ce roman est à déconseiller.

Yvan McDONALD

ARCHAMBAULT (Gilles)

UNE SUPREME DISCRETION. Roman. [Montréal] Le Cercle du Livre de France [1963]. 158p. 20.5cm. (Coll. *Nouvelle-France*, no 10)

Appelle des réserves

C'est, à première vue, l'histoire d'une liaison entre André Arthaud et Marthe Ethier: l'un, fils d'un riche importateur de café et d'épices; l'autre, fille d'un médecin réputé. Tous deux orphelins de mère et en rupture de ban avec leur famille. Un choc psychologique qu'ils n'ont pu surmonter a bloqué leur développement au stade de l'adolescence.

Marthe devient enceinte d'André, mais n'ose pas le lui dire. Elle craint sa réaction. N'a-t-il pas déclaré, un jour, que la procréation était « une étourderie de la nature » et la grossesse un état répugnant, contraire à l'esthétique. Mais André songe déjà à la séparation. Et c'est la scène de rupture, toute d'hésitations, de reprises, de repentirs inavoués: une admirable réussite au point de vue de l'art!

André savoure enfin sa liberté recouvrée. Pas pour longtemps, toutefois. Ses attaches sont plus solides qu'il ne l'avait pensé. En vain, pour oublier le souvenir obsédant de sa maîtresse, se jette-t-il dans les bras de Jeanne, romancière célèbre, type de l'écrivain émancipé de la morale et des conventions.

Entre-temps, M. Arthaud, père d'André, s'évertue en d'inutiles tentatives pour ramener son rejeton aux affaires. Il succombe peu après à une crise cardiaque. André retrouve Marthe. Elle accouche avant terme d'un enfant mort-né. André perd un fils et un père « sans être touché ». Il peut maintenant « disparaître de la vie ». Il se suicide au nembital, seul, dans son appartement, sans fracas, sans lettre explicative, au son d'une mélodie de Billie Holliday. Cette mort est une ultime opposition à son père qui, lui, a voulu des funérailles éclatantes.

En somme, tout le roman n'est rien que la suite des protestations d'André contre le despotisme paternel. Autant M. Arthaud est énergique, travailleur, rangé, autant André est veule, désœuvré, bohème; autant celui-là s'intéresse au commerce, autant celui-ci affiche indifférence et mépris pour le négoce. André reste fidèle à Marthe non par attachement profond, mais bien plus parce que cette liaison agace son père. La révolte d'un fils contre son père, tel paraît être le véritable sujet du roman.

Le thème de la paternité que l'on ne peut accepter si l'on a « sur l'avenir du monde, sur la vie, un sentiment trop désespéré que nulle

foi ne compense » semble secondaire. André est, de fait, incapable d'assumer les devoirs inhérents à la paternité pour les mêmes raisons qu'il est incapable d'assumer tout autre devoir, si minime soit-il. Son tyranneau de père a étouffé en lui l'éclosion de ces qualités qui en eussent fait un homme. Il est demeuré l'enfant timide, craintif, qui, devant la vie, lève le bras en un geste de défense et se défile par crainte d'être battu.

Ce roman est d'une facture traditionnelle, mais offre cependant un brin de nouveauté. Dans les premiers chapitres, l'intrigue avance avec un mouvement de marée: le flux en présente les éléments, le reflux les explique par un bref retour au passé. Puis les événements relatifs au couple principal, Marthe et André, se développent de façon symétrique. L'intérêt se porte ensuite vers un autre centre: André se détache et joint un autre couple, Jeanne et Lucien, qui entre en scène tandis que Marthe disparaît dans la coulisse et n'influe plus que de loin sur l'action. A la fin, Marthe et André réapparaissent en pleine lumière, et Jeanne et Lucien cèdent le pas à leur tour.

Ainsi se présente la mise en place des personnages et la structure de ce roman qui est écrit avec finesse et montre la déchéance de quelqu'un qui ne parvient ni à se dominer lui-même ni à surmonter les événements. Un raté de plus à ajouter aux loques humaines que nous proposent les derniers romans. Quand donc nous présentera-t-on des personnages qui cessent de se contempler le nombril; des personnages qui s'engagent à fond dans une action au sein de notre société au lieu de se contenter d'en faire le procès avec force déclarations rebattues; des personnages qui soient aux prises avec des impératifs religieux ou moraux venant secouer leur torpeur, leur inertie dégoûtée, leur révolte stérile? Malraux, Bernanos, Mauriac, n'ont-ils pas frayé le chemin?

Yvan McDONALD

Littérature étrangère

° Religion

CHALENDAR (Xavier de)

LES PRETRES. [Paris] Editions du Seuil [1963]. 191p. ill. 18cm. (Coll. *Le temps qui court*, no 31)

Pour tous

Je n'hésite pas à écrire que ce petit livre est une réussite parfaite; présenter le visage du prêtre depuis l'institution du sacerdoce par le Christ jusqu'à nos jours, était une besogne difficile que l'auteur a menée à bien. Si les coutumes, les mœurs, le costume ont évolué, la fonction et l'idéal du prêtre n'ont pas changé. Le prêtre est un consacré, un séparé; il vit dans le monde, mais trop adapté au monde, et c'est une tentation qui fut souvent la sienne, il trahit sa mission, et court le risque d'être infidèle à l'Évangile.

D'abondantes illustrations, un glossaire, une bibliographie succincte, mais très au point, enrichissent cet ouvrage.

Bernard-M. MATHIEU, o.p.

COCHOIS (Paul)

BERULLE ET L'ECOLE FRANÇAISE. [Paris, Editions du Seuil, 1963.] 192p. 18cm. (Coll. *Maîtres spirituels*, no 31)

Pour tous

On ne dira jamais assez l'heureuse influence qu'a exercée l'*Histoire littéraire du sentiment religieux en France* de l'abbé Henri Bremond. Pour ma part, et je ne suis pas le seul, il m'a fait connaître entre autres, le Cardinal de Bérulle et sa spiritualité. Le petit livre de Paul Cochois est dans le sillage de Bremond. L'œuvre de

Bérulle n'est pas facile; son style est souvent lourd et abstrait; le présent volume aidera à mieux comprendre cette spiritualité. L'essentiel de la doctrine nous est présenté dans une langue claire et précise. Les chrétiens qui cherchent une nourriture spirituelle solide la trouveront en lisant les œuvres de Bérulle; il a puisé abondamment dans les écrits des Pères. Chez lui spiritualité et théologie sont fortement unies, d'où une piété avant tout doctrinale.

Bernard-M. MATHIEU, o.p.

DENIS (Léopold), s.j.

CAS DE CONSCIENCE. 2 vol. A l'usage surtout des pays africains. [Bruges] Desclée de Brouwer [1963]. 421 et 329p. 23cm. (Coll. *Museum Lessianum*)

Pour tous, mais spécialisé

« On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau mais on la place sur le lampadaire afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. » (Mathieu V, 15) C'est bien la pensée qui m'est venue en parcourant ces deux volumes: *Cas de conscience à l'usage des pays africains* par le Révérend Père Léopold Denis, s.j. Ce dernier met à notre service « une théologie morale repensée en fonction des conditions diverses de la vie africaine », comme il le dit si bien dans la Préface de son premier tome.

En théologien averti et en prêtre expérimenté, l'auteur nous présente quelque deux cents cas de conscience portant sur la morale en général et les commandements (premier volume) et les sacrements moins le mariage (deuxième volume).

Si la conscience humaine avec ses multiples réactions reste toujours un domaine difficile à déchiffrer, combien plus compliqué doit-il en être quand il s'agit d'âmes tout nouvellement ouvertes au christianisme? A titre de missionnaire en terre d'Afrique, il me fait bon de noter que l'auteur allie à une solide connaissance des principes théologiques, une grande compréhension de l'âme africaine, de son milieu et de ses diverses coutumes (v. g. Cas 29, 1er volume: hérésie et abjuration). Ainsi, il perce l'enveloppe pour pénétrer au cœur même des problèmes psychologiques, moraux et spirituels et y apporter la solution la plus adéquate.

A qui ces livres seront-ils utiles? Aux prêtres missionnaires d'Afrique sans aucun doute mais aussi à toute personne religieuse ou laïque qui déjà missionne là-bas ou se prépare de près ou de loin à un apostolat en Afrique. Que de fois dans notre vie apostolique n'avons-nous pas, sinon à trancher un problème à la manière d'un théologien, du moins à l'envisager très sérieusement si nous voulons orienter, aider les âmes qui nous sont confiées! (v.g. Cas 51, 1er vol: Droits des parents et coutumes — Cas 106, 2e vol: Baptême)

Et pour les autres, ces livres sont une application des grands principes de théologie. Le prêtre y trouvera une occasion non seulement de revoir dans un contexte différent ce qui a été appris d'une façon théorique ou avec des applications qui étaient tout autres mais encore de trouver des solutions utiles pour des cas, pas totalement identiques mais qui, en raison de la nature humaine, se retrouvent assez uniformes sous tous les cieux.

De plus, en ces temps d'œcuménisme où il n'est plus permis de rester indifférent aux problèmes de ses frères, ces livres permettent

d'acquérir une ouverture d'esprit sur un milieu religieux tout différent.

Beaucoup diront qu'ils ne sont pas appelés à un apostolat en Afrique. « Très bien » leur répondrons-nous, mais nous leur ferons remarquer que s'ils ne vont pas en Afrique, l'Afrique vient de plus en plus à nous. Nos grandes métropoles voient tous les jours des gens arriver de partout et même de la lointaine Afrique. Se coudoyer ne suffit pas, il faut pouvoir apporter à ces nouveaux venus compréhension bienfaisante, réconfort moral et amour fraternel. *Cas de conscience* du R. P. Léopold Denis, s.j., est une aide précieuse dans cette tâche charitable.

Après une entreprise si bien menée, il nous reste à espérer de voir bientôt paraître le troisième volume consacré exclusivement au mariage, « terrain fertile » en problèmes de toutes sortes.

Cas de conscience n'est donc pas seulement un ouvrage réservé à quelques spécialistes férus d'exotisme, mais aussi un traité théologique utile à tout prêtre, religieux ou laïque désireux de parfaire sa culture religieuse.

Soeur GISELE-MARIE, s.b.a

Littérature

WEST (Morris L.)

LES SOULIERS DE SAINT-PIERRE. Roman. Traduit de l'anglais par Marcellita de Moltke-Huitfeld et Ghislaine Lavagne. [Paris] Plon [1963]. 335p. 21cm. Relié.

Appelle des réserves

Nul doute que le roman de Morris West aura un grand succès. A quoi faut-il l'attribuer ? Pour une part au talent de l'auteur, mais surtout au sujet. La bande publicitaire qui accompagne le livre annonce « un des premiers romans-témoins de notre temps ».

Le sujet est d'actualité; sous la forme romanesque les problèmes aigus de la catholicité sont posés devant nous. Le pape vient de mourir, son successeur est Cyrille Lakota, cardinal ukrainien, qui a passé dix-sept ans dans les prisons soviétiques. Ce pape veut le rajeunissement complet de l'Eglise, mais il se heurte au cardinal Leone, Doyen du Sacré-Collège et membre du Saint-Office: un pape libéral et un cardinal conservateur. Le pape réussira à accomplir quelques réformes, mais il ne sauvera pas d'une condamnation du Saint-Office, le jésuite Jean Télémond, paléontologue éminent. Ce dernier — il ressemble comme un frère à Teilhard de Chardin — voulait « montrer la vaste concordance de la création, l'ultime convergence de l'ordre spirituel et de l'ordre matériel, qui marquerait le parachèvement d'un élan créateur éternel » (p. 130).

Dirai-je toute ma pensée ? Il me semble que l'auteur a cédé à la tentation de la facilité. Il a peut-être voulu continuer dans la même veine que *L'Avocat du Diable*, car son nouveau roman s'apparente sous bien des aspects au précédent. Mais la densité du récit et le tragique des situations, qualités qui faisaient la beauté de l'œuvre citée plus haut, sont à la baisse dans *Les souliers de Saint-Pierre*. Trop de personnages s'agitent aussi, ce qui alourdit le récit. Suis-je trop dur ? J'ai eu l'impression à certains moments de lire un reportage par un journaliste de *Paris-Match*, sur la vocation pontificale.

Bernard-M. MATHIEU, o.p.

LEBESQUE (Morvan)

ALBERT CAMUS PAR LUI-MEME. [Paris] Editions du Seuil [1963]. 187p. ill. 18cm. (Coll. *Ecrivains de toujours*, no 64)

Pour tous

Si André Gide est avant tout so-

litaire, cantonné dans la recherche de soi, Albert Camus a choisi d'être *solidaire*, se tenant à l'écoute des problèmes de ses contemporains, prenant conscience de la tragédie de leur histoire. Il s'est pleinement engagé à rechercher pour ces temps difficiles une solution équitable, tout en refusant ou plus exactement en omettant la solution chrétienne. En 1948, il commençait une allocution par ces mots: « Je veux déclarer que ne me sentant en possession d'aucune vérité absolue et d'aucun message, je ne partirai jamais du principe que la vérité chrétienne est illusoire, mais seulement de ce fait que je n'ai pu y entrer » (p. 168). En effet, « toute son œuvre atteste un désintéret pour Dieu que le sens du sacré ne corrige ni ne contredit » (p. 171).

Tour à tour ou ensemble journaliste, philosophe, artiste, homme de théâtre, Camus a sans cesse, il faut l'avouer, cherché avec sincérité la liberté et la justice, ces deux approches du bonheur. En 1957, l'Académie royale de Stockholm lui décernait le Prix Nobel de littérature « pour l'ensemble d'une œuvre mettant en lumière les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes ».

Que peut nous offrir cet humanisme laïque, calqué sur la sagesse grecque ? « A tout être, Camus apporte les raisons d'agir et les lois élémentaires, quoique oubliées, qui permettent de « recoudre ce qui est déchiré », de rendre « la justice imaginable et le bonheur significatif. Naturellement, c'est une tâche surhumaine. Mais on appelle surhumaines les tâches que les hommes mettent longtemps à accomplir, voilà tout. » (P. 180)

M. Lebesque situe historiquement, résume et apprécie les différents ouvrages de Camus; il nous fournit une excellente initiation à l'œuvre du philosophe de l'absurde et de la révolte.

Romain LEGARE, o.f.m.

ANGLADE (Jean)

HERVE BAZIN. [Paris] Editions Gallimard [1962]. 275p. ill. (h.-t.) 18.5cm. (Coll. *La bibliothèque idéale*)

Pour adultes

Cet ouvrage est une petite somme sur Jean Hervé-Bazin, dit Hervé Bazin, le célèbre romancier français contemporain, membre de l'Académie Goncourt.

L'auteur donne des renseignements sur l'enfance malheureuse, sur la vie agitée, aventureuse de l'écrivain; cette existence expliquera le style véhément, les héros tendus, perdus, piégés par la vie et dont le courage est un défi, un contrepoids. Il analyse l'œuvre de Bazin; il ne décèle, dans la formation de l'écrivain, que les seules influences françaises, notamment celles des grands classiques; il partage les romans de Bazin en deux catégories: entreprises de démolition, puis œuvre de construction quand le romancier fait œuvre de moraliste; l'auteur analyse enfin l'originalité du style « bazinique », la richesse verbale, où alternent parfois l'argot et la préciosité.

Hervé Bazin a reçu du Canada une bourse de cinq mille dollars; on espérait qu'après avoir visité cet immense pays il écrirait sur lui un de ces romans qui comptent. « Rien de sérieux, affirme-t-il, n'existe là-bas depuis *Maria Chapdelaine*. Certes les romanciers canadiens de langue française ne manquent pas. Mais ils sont pétris d'influence américaine, et leurs ouvrages pourraient aussi bien se dérouler à Chicago ou à Londres. Je donnerai au Canada ce second livre qui lui manque. » (P. 64) Le Canada, trop « pétri d'influence américaine », attend encore le roman qui compte. Hervé Bazin est retourné chez lui, « déçu et vide de sujet ». Il a renoncé même à tirer un reportage de ses deux séjours et l'association culturelle (le Conseil fédéral des Arts, je crois) qui lui avait fourni la bourse, en a été pour ses frais!

Les cent dernières pages du volume de M. Anglade reproduisent des textes d'Hervé Bazin, des extraits de critiques et enfin une liste de « documents ». De claires pho-

tos illustrent le tout de façon très vivante.

L'auteur conclut par ces mots son essai qui ne peut être qu'un « panorama provisoire » de la vie et de l'œuvre d'un écrivain encore vivant: « Cet inventaire satisfera peut-être certains curieux qui aiment démonter les machines, les poupées mécaniques, les appareils de radio, pour voir « ce qu'ils ont dans le ventre ». Quand toutes les pièces se trouvent éparpillées sous leurs yeux, ils ont sans doute l'impression de savoir désormais. En fait, ils ne savent pas grand-chose. Car l'essentiel est une question de disposition, d'agencement, de dosage, de proportions. J'ai conscience d'avoir fait une besogne pareille. Certes, j'ai jugé de la qualité de certaines pièces, plus ou moins brillantes, plus ou moins ingénieuses, plus ou moins usées quelquefois; mais le schéma, l'art du montage, je ne l'ai pas découvert; il est resté le secret d'Hervé Bazin. » (P. 150)

Romain LEGARE, o.f.m.

RAFROIDI (Patrick)

JOHN STEINBECK. Paris, Editions Universitaires [1962]. 125p. 17.5cm. (Coll. *Classiques du XXe siècle*, no 48)

Pour adultes

Prix Nobel de Littérature en 1962, John Steinbeck est un best-seller. Si des défauts réels ne lui permettent pas d'aspirer à la place qu'occupe un Faulkner dans les lettres américaines, il n'en demeure pas moins parmi ses compatriotes le romancier le plus profondément humain.

L'auteur a fréquenté et approfondi Steinbeck. Il discerne dans l'œuvre du romancier trois tendances fondamentales manifestes: « Une recherche impersonnelle du réel, purement descriptive, proscrivant soigneusement toute idée de cause ou de conséquence; la description d'une réalité plus ample et plus riche, recrée par l'esprit, revêtue d'une splendeur que sa nature sensible ne lui conférerait pas; une position intermédiaire où réel

et imaginaire fusionnent dans l'humour » (P. 12). Dès lors, l'auteur classe les romans de Steinbeck selon le thème dominant: romans réalistes, romans poétiques, romans de l'humour, et il pose comme « inclassables » *La grande vallée* (1938) et *A l'est d'Eden* (1952).

Tout en interprétant les thèmes qui dominent l'œuvre de John Steinbeck, M. Rafroidi tente de cerner la pensée philosophique qui a présidé à cette œuvre. Il y remarque une oscillation perpétuelle entre les pôles de la science et du mysticisme, entre le culte du réel et celui de l'imaginaire. Et la difficulté de distinguer, çà et là, le sérieux de l'humour vient compliquer les choses. « La pensée philosophique de Steinbeck semble bien dominée par les deux systèmes évolutionniste et sociologique, tous deux aboutissant par des chemins différents à une sorte de panthéisme. » (P. 35) L'œuvre est caractérisée par une morale naturaliste qui prêche les vertus naturelles et ne condamne jamais ce qui est instinctif.

Enfin le dernier chapitre de cette étude solide et dense est consacré à l'art de Steinbeck. L'auteur dégage les composantes de la réussite technique du grand romancier: l'art du récit, la manière de présenter les caractères, l'harmonie de trois éléments essentiels qui communiquent une certaine conception de la réalité: le réalisme, le lyrisme et l'humour; bref, la richesse des tonalités, accrue par le rythme, la composition consciemment inspirée des formes musicales traditionnelles.

« Indépendant, refusant l'obédience à toutes les doctrines, à toutes les religions, à toutes les écoles, tour à tour réaliste, humoriste ou poète, John Steinbeck n'en est pas moins, foncièrement, un classique, toujours en quête de perfection. Un classique de ce genre hybride, indéfini, le roman, qui a dès l'abord parfaitement convenu à sa nature multiple, à son amour des hommes, à sa vision de l'univers, à son don pour le récit, son goût pour les expériences nouvelles, son génie de créateur. » (P. 120)

Romain LEGARE, o.f.m.

BENOIT (Pierre)

AXELLE. Illustrations de Jacques Pécnard. [Paris] Hachette [1962]. 255p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 213) Relié.

Pour adolescents

Vers la fin de la première guerre mondiale, un groupe de prisonniers français est envoyé à Reichendorf — camp de représailles. C'est donc dire que la vie y sera pénible pour chacun des militaires français. Mais pour Pierre Dumaine, le héros de cette histoire, ce sera le début d'un beau roman d'amour. Le jeune homme, qui est ingénieur électricien, sera chargé de remettre en état l'installation électrique du château de Reichendorf où demeure une jeune Allemande nommée Axelle...

Avec le talent qu'on lui connaît, Pierre Benoit raconte là un passionnant épisode de la vie d'un soldat de la guerre de 1914. Dans le grand drame qui se joue dans ce coin d'Europe, l'histoire d'amour de ce Français et de cette Prussienne prend un singulier relief. Alors qu'entre leurs peuples s'élargit le fossé de la haine, un lien de plus en plus fort rapproche ces deux êtres l'un de l'autre. Résistera-t-il à l'épreuve de la victoire ?

Quelles belles images naissent sous la plume du romancier pour peindre ce morne rivage de la mer Baltique avec ses dunes et son ciel bas ! Et le décor du récit est si bien reconstitué qu'on a l'impression d'y suivre les personnages. Je ne serais pas étonnée que les lecteurs d'*Axelle* dévorent tout d'une traite ce captivant ouvrage, afin de voir au

plus tôt venir l'heureux dénouement qu'ils auront espéré.

De belles illustrations en couleur éclairent le morne paysage évoqué par l'auteur.

Denise HOULE

P.S. Cet ouvrage est un condensé du roman de Pierre Bonoît, condensé fait à l'intention des adolescents. On a coupé certains passages qui rendaient l'œuvre originale peu indiquée pour les jeunes.

MERRIEN (Jean)

LES MEMOIRES D'UN YACHT. Illustrations de François Batet. [Paris] Hachette [1963]. 187p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 233) Relié.

Pour jeunes

Quel charmant petit voilier: « Je l'aimais de tout mon cœur de bateau », disait-il en parlant de son maître. Nous assistons à la naissance de ce yacht de course puis nous participons à tous ses voyages.

C'est d'abord la gloire: la course, la victoire. Le petit voilier est tout grisé, il voit devant lui un bel avenir et se sent lié avec son maître d'une amitié pour la vie. Mais on le remise pour l'hiver.

Comme il a le don de la parole, il nous fait part de toutes ses incertitudes, de son abandon durant la guerre. Enfin, un meilleur sort l'attend...

Beaucoup de termes de navigation sont employés au cours du

récit, mais ils sont expliqués par l'auteur. C'est une histoire que les jeunes garçons surtout apprécieront. Ils en suivront avec intérêt les péripéties et l'heureux dénouement.

M. D'AMOUR

WHALER (Roger)

VACANCES EN TERRE DE SOIF. Illustrations de Pierre Duteurtre. Carte de J. Carreras. Paris, Editions Fleurus [1962]. 121p. ill. 18cm. (Coll. *Mission sans bornes*) Relié.

Pour jeunes

C'est une excellente idée que d'avoir combiné ici les dialogues enjoués avec des lectures sérieuses. L'originalité de ce roman missionnaire gagnera sans doute plus d'adeptes à ce genre de récit. Les écoliers sérieux et les moins sérieux éprouveront du plaisir à lire: *Vacances en terre de soif.*

Les propos de Patrick et de Sylviane viennent égayer les récits tristes des pionniers de l'évangélisation en Afrique. Les Oblats de Marie Immaculée et de Saint-François-de-Sales avaient à faire face non seulement aux bêtes sauvages et à la nature rébarbative de ces pays arides, mais à des peuplades aux mœurs primitives et souvent féroces. C'est un travail long et pénible mais la réussite en est glorieuse.

L'auteur fait très bien ressortir le mérite des missionnaires. Récit très édifiant.

M. D'AMOUR

VERT (Marie-Louise)

UN GRILLON DANS LA LUNE. Suivi de seize contes de Perrette. Illustrations de Bernard Ducourant. Paris, Magnard [1963]. 188p. ill. (h.-t.) 21cm. (Coll. *Fantasia*, no 39) Relié.

Pour enfants

Les nouvelles se propagent vite et même chez les grillons on est au courant des derniers progrès de la science. Du moins dans la jungle d'herbes et de fleurs où vit Grelet, le héros de ce conte. Grelet, figurez-vous, est allé dans la lune — enfin presque, puisque la fusée qu'il occupait l'a frôlée. Et depuis ce temps le petit monde des herbes et des fissures du sol ne rêve que des exploits de l'insecte astronaute.

L'histoire du grillon est suivie de seize petits contes mettant en vedette fleurs, animaux ou objets inanimés.

Le tout est raconté d'une façon qui nous rappelle quelque peu l'art du merveilleux Andersen. L'auteur connaît les enfants et si elle puise largement à la fontaine de la fantaisie, elle sait également révéler à ses lecteurs le vrai des êtres. Par exemple, le conte-titre, celui du grillon, se termine par une leçon d'histoire naturelle sur la vie « vraie » de ces minuscules insectes.

Les dessins d'une naïveté tout enfantine devraient plaire à leurs destinataires.

Denise HOULE

LAMBERT (Raymond) et
KOGAN (Claude)

RECORD A L'HIMALAYA.
Illustrations de Jean Reschofsky.
[Paris] Hachette [1963]. 189p.
ill. 20.5cm. (Coll. *Idéal-Bibliothèque*, no 245) Relié.

Pour jeunes

Ce ne sont pas des amateurs qui ont écrit ce volume. Il s'agit, en

effet, de deux alpinistes renommés: Raymond Lambert et Claude Kogan, dont les noms sont avantageusement connus de tous ceux qui s'intéressent à l'alpinisme.

On sent chez eux un ensemble de qualités qui se complètent heureusement. Il faut d'abord beaucoup d'esprit d'organisation et de patience pour trouver le matériel nécessaire à l'entreprise, et diriger les coolies qui aideront au transport. L'alpinisme est en outre un travail d'équipe: la conquête d'une montagne est l'œuvre de plusieurs groupes qui ont tracé le chemin les uns pour les autres. Le panorama magnifique qui s'offre aux yeux, la beauté sauvage du paysage, la joie de franchir une étape de plus ou même d'accumuler des renseignements précieux pour plus tard, compensent pour les difficultés rencontrées au cours de l'ascension. Nous admirons, dans ce volume, le courage de l'équipe qui tente, par deux fois, à des températures impossibles, d'atteindre le

sommet. Etre à 7730 mètres, n'avoir plus que 420 mètres à franchir pour vaincre la montagne et y renoncer: quelle force de caractère cela demande! « Ce que ma raison devine comme la seule issue logique, mon cœur se refuse à l'admettre », écrivait Claude, mais il fallait céder.

Nous sommes déçus avec nos héros de ne pas les voir atteindre le sommet, mais nous ne pouvons que louer leur sagesse et voir en eux de vrais sportifs qui ne recherchent pas seulement la gloire personnelle. « Le renoncement en montagne demande souvent plus d'héroïsme et de lucidité que d'entreprise », écrivait encore Claude. Comme elle avait raison.

Le jeune lecteur sérieux saura apprécier ce récit d'alpinisme. Il bénéficiera aussi, pour d'autres sports, des exemples qui leur sont ici donnés.

M. D'AMOUR

VISITEZ

LA LIBRAIRIE FIDES

245 est, boulevard Dorchester
Montréal — Tél. : 861-9621

qui vous offre

Un local climatisé, confortable, conçu selon les procédés d'étalage les plus modernes.

Un choix illimité de livres en littérature générale et pour bibliothèques scolaires.

Douze vendeurs à votre service.

ouverte tous les jours de 9 heures du matin à 5.30 de l'après-midi et toute la journée, le samedi, de 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi. Grand terrain de stationnement à l'arrière de l'édifice, entre les rues Sainte-Elizabeth et Hôtel-de-Ville.

bienvenue aux éducateurs



Philosophie

- MOUNIER (Emmanuel)
Introduction aux existentialismes. [Paris] Gallimard [1962]. 189p. 16.5cm. (Coll. *Idées*)
 ROSTAND (Jean)
L'Homme. Editions nouvelle complétée par l'auteur. [Paris] Gallimard [1962]. 181p. 16.5cm. (Coll. *Idées*, no 5)
 SCHWEITZER (Albert)
Les grands penseurs de l'Inde. Paris, Editions Payot [1962]. 209p. 18cm. (Coll. *Petite Bibliothèque Payot*, no 1)

Religion

- * * *
L'Amour humain, don de Dieu. Etudes en marge du programme d'action 1962-63. Montréal, L'Action catholique canadienne, 1962. 230p. 19cm.
 BILODEAU (André), o.m.i.
Aimer l'Eglise. Exhortation pastorale de Pie XII. [Montréal, Chrétien et apôtre, 1963.] 31p. 15cm.
 BILODEAU (André), o.m.i.
Le Concile. Questions et réponses. [Montréal, Chrétien et apôtre, 1963.] 63p. 15cm.
 BILODEAU (André), o.m.i.
Le corps mystique du Christ. Encyclique de Pie XII. Questions et réponses. Montréal, Chrétien et apôtre, 1963. 143p. 15cm.
 BONE (E.), s.j.
Devenir de l'homme. Bruxelles, La Pensée catholique [1962]. 120p. 19cm. (Coll. *Etudes religieuses*, no 759)
 BRETON (Stanislas)
Mystique de la Passion. Etude sur la doctrine spirituelle de saint Paul de la Croix. [Tournai] Desclée [1962]. 252p. 18.5cm.
 CONGAR (Y.M.J.)
La foi et la théologie. [Tournai] Desclée [1962]. 281p. 22.5cm. (Coll. *Le Mystère chrétien*, no 1)
 DAILLE (Roger), o.m.i.
Enquêtes et pastorale. Préface de Jean Labbens. [Lyon] Editions du Chalet [1963]. 205p. ill. 18cm. (Coll. *Chemins de la foi*)
 DAUJAT (Jean)
Psychologie contemporaine et pensée chrétienne. [Tournai] Desclée & Cie [1962]. 335p. 19cm.
 EN COLLABORATION
Dans l'Eglise de Dieu. Méditations sur l'Eglise en état de concile. Montréal, L'Action catholique canadienne, 1962. 206p. 19cm. (Coll. *Spiritualité du laïc*)
 EN COLLABORATION
Consécration d'une Eglise. Traduction A. M. Roguet. Introductions, monitions P. Jounel. [Tournai] Desclée et Cie [1963]. 95p. 16.5cm.
 FEUILLET (A.)
Etudes johanniques. [Bruges] Desclée de Brouwer [1962]. 313p. 20cm. (Coll. *Museum Lessianum, Section biblique*, no 4) Relié.
 HAGMAIER (Georges), c.s.p. et
 GLEASON (Robert W.), s.j.
Direction, éducation et psychopathologie. Traduit de l'américain. Paris, Aubier [1962]. 369p. 19cm. (Coll. *La chair et l'esprit*)

* * *

- Instituts de vie parfaite.* Présentation et tables par les Moines de Solesmes. [Tournai] Desclée & Cie [s.d.]. 795p. 18cm. (Coll. *Les Enseignements pontificaux*)
 LAURENTIN (René)
L'enjeu du Concile. Paris, Editions du Seuil [1962]. 200p. 20.5cm.
 LEGER (Cardinal Paul-Emile)
Dieu est amour. Le foyer de charité. Montréal, Editions Fides [1963]. 102p. 16cm. (Coll. *Alouette blanche*, no 5)
 MILOT (Jean-René), c.s.c.
Le guide du commentateur. Montréal, Fides [1962]. 175p. 19cm.
 MOUSSERON (Géo)
Tours et expériences de physique. Couverture de J.-P. Serenne. Illustrations de Pierre Dizier. Paris, Editions Fleurus [1962]. 56p. ill. 15.5cm. (Coll. *Amusettes*, no 14)
 OFFICE CATECHISTIQUE PROVINCIAL
Educateurs de la Foi. (Méthodologie I) Commentaire du programme de religion des écoles élémentaires de la Province de Québec. [Montréal] Fides [1962]. 145p. 23.5cm.
 * * *
Ordo ad ecclesiam dedicandam et consecrandam. [Tournai] Desclée & Cie, 1963. 105p. 16.5cm.
 PEGAND (Georges)
Ascèse et science. Paris, Editions du Vieux Colombier [1963]. 168p. 21cm. (Coll. *Investigations*, no 35)
 ROBERT (Jean-Dominique), o.p.
Approche contemporaine d'une affirmation de Dieu. Essai sur le fondement ultime de l'acte scientifique. [Bruges] Desclée de Brouwer [1963]. 248p. 23cm. (Coll. *Museum Lessianum, section philosophique*, no 50)
 RONDET (Henri), s.j.
Vatican I. Le concile de Pie IX. La préparation. Les méthodes de travail. Les schémas restés en suspens. Paris, Lethielleux [1962]. 219p. 19cm. (Coll. *Théologie, Pastorale et Spiritualité — Recherches et Synthèses*, no 12)
 SUBTIL (J.), s.j.
Au Cénacle avec les apôtres. Toulouse, Apostolat de la prière [1963]. 145p. 19cm. (Coll. *Retraites et recollections sur la vie religieuse*)
 TILLIETTE (Xavier)
Philosophes contemporains. Gabriel Marcel, Maurice Merleau-Ponty, Karl Jaspers. [Paris] Desclée de Brouwer [1962]. 112p. 18.5cm. (Coll. *Textes et études philosophiques*)

Littérature

- CERE (Lise de)
Les hérauts d'Espérance. Paris [Editions France-Empire, 1963]. 219p. 18cm. (Coll. *A la belle Hélène*)
 CHAVINIER (Nicole)
Le Démon de l'amour. Roman. Paris, Del Duca [1962]. 229p. 19.5cm.
 CHRISTOPHE (Jacques)
Le Rendez-vous du Corail. Paris, Spes [1963]. 189p. 17.5cm (Coll. *Feux du matin*)
 MARTIN VIGIL (José-Luis)
Scandale à Bilbao. Roman. Traduit de l'espagnol par Jean Hugué. [Tournai] Editions Casterman, 1962. 280p. 20cm. (Coll. *L'éolienne*)

Vous trouverez à la



LIBRAIRIE FIDES

245 EST, BOULEVARD DORCHESTER
MONTREAL

en histoire dans la collection "Fleur de Lys"

du
Chanoine
Lionel Groulx

Notre grande aventure

L'Empire français en Amérique du Nord (1535-1760). Un magnifique volume relié avec des illustrations et des cartes. \$4.50

Le Canada français missionnaire

Un document extraordinaire sur l'apostolat de nos missionnaires et la grandeur de l'oeuvre accomplie en terre étrangère. Ouvrage primé par le "Jury des lettres 1963", section historique. Volume relié de 532 pages. \$6.00

Histoire du Canada français depuis la découverte

Tome I: Le régime français. Tome II: Le régime britannique

Une large vision de notre histoire, des événements et de leurs répercussions sur le plan militaire, politique, économique, religieux, social et culturel. Les deux volumes reliés: \$10.00

en histoire hors collection

Mémoires Chapais

par Julienne BARNARD

Tome I (1744-1848)

Tome II (1848-1875)

L'histoire d'une famille dont le nom est célèbre au Canada. Les deux volumes brochés. \$4.00

Les Canadiens d'autrefois

par Robert DE ROQUEBRUNE

Histoire intime de nombreux personnages hauts en couleurs parmi les explorateurs, les seigneurs, les trafiquants, les coureurs de bois du début de notre histoire. \$3.00

Les tomes

XXVII

XXX

XXXIII

XXVIII

XXXI

XXXIV

XXIX

XXXII

XXXV (sous presse)

de l'Histoire de la Province de Québec

par Robert RUMILLY

On ne peut s'empêcher d'être captivé par cette "Histoire de la Province de Québec", tant l'auteur a su présenter les événements sous une forme vivante, à la manière d'un reportage.

Les trois premiers volumes: \$2.00 broché
\$2.50 relié

Les six suivants: \$2.50 broché
\$3.00 relié



en littérature dans la collection du "Nénuphar"



de
**LÉO-PAUL
DESROSIERS**

Les engagés du Grand Portage

Une vivante reconstitution des rivalités sanglantes suscitées par la grande aventure de la traite des fourrures dans le Nord-Ouest canadien, vers 1800. \$2.50

Les opiniâtres

Le style de Léo-Paul Desrosiers, dense, âpre, et sinieux à la fois, épouse merveilleusement la belle histoire de ces opiniâtres qui choisirent, malgré tous les dangers, tous les sacrifices, toutes les privations, de s'enraciner au sol canadien. \$2.00

dans la nouvelle collection "Ecrivains canadiens d'aujourd'hui"

qui présente aux lecteurs une esquisse biographique, une étude critique et un choix de textes de quelques-uns de nos meilleurs auteurs contemporains.

Germaine Guèvremont

par Rita LECLERC

'L'intérêt de cette initiative, c'est de présenter une étude d'ensemble, sommaire et suffisante, de l'écrivain et de son oeuvre, le tout complété d'un florilège de ses meilleures pages. On y ajoute la bibliographie et les principales sources à consulter. Ce qui me comble d'aise, c'est que le volume est abondamment illustré: portraits anciens et récents, scènes familiales, personnages incarnés à la télévision, décors réels où se sont déroulés des épisodes romanesques, etc., Cette iconographie est extrêmement précieuse à l'histoire littéraire'. (Roger Duhamel, *Le Droit*).

\$1.75

en littérature hors collection

SAINT-EXUPÉRY ET LE MONDE DE L'ENFANCE

par Pierre PAGE



Une étude-critique qui recrée pour nous le monde de l'enfance qui forgera en Saint-Exupéry l'écrivain, le philosophe, le poète que nous aimons tant. \$2.00

Toutes Isles

par Pierre PERRAULT

Album très artistique présenté, avec hors-texte, magnifiques photographies en couleurs. Adaptée au vent du large cette prose rythmée en retient la vigueur, l'élan, l'alternance. \$4.00

Paraîtront bientôt, à l'occasion du Salon du Livre

4 nouveaux titres

dans la collection "Foi et Liberté"

Réflexions chrétiennes sur l'éducation

dans la collection "Bibliothèque économique et sociale"

L'homme face à la télévision

dans la collection "Ecrivains canadiens d'aujourd'hui"

RINA LASNIER

dans la collection du "Nénuphar"


L'avenir du peuple canadien-français



FIDES

245, boulevard
Dorchester,
Montréal 18

861-9621



PREBOIS (Ludovic)

D'Artagnan et la véritable chronique des Trois Mousquetaires. [Paris] Plon [1962]. 222p. 20.5cm. (Réimprimé au Canada par Le Cercle du Livre de France)

THERIO (Adrien)

Le journal d'un chien. [Montréal. Les Editions de l'Homme, 1962.] 127p. ill. 14cm. (Coll. *Pour tous*)

VAUX-BAUDRY (Frédéric)

La solitaire. Paris, Spes [1963]. 185p. 17.5cm. (Coll. *Feux du matin*, no 3)

Littérature de Jeunesse

ALCOTT (Louisa May)

Gilles et Jacotte. Adaptation française de Denis-François. Illustrations de François Batet. [Paris] Hachette [1962]. 189p. ill. 20.5cm. (Coll. *Idéal-Bibliothèque*, no 222) Relié.

ANTOINE (Paule)

Saint Jean-Baptiste de La Salle. Illustrations de Paulette Genin. Lyon, Editions et Imprimeries du Sud-est [1963] 83p. ill. 18.5cm. (Coll. *Nos amis les Saints*)

BAYARD (Georges)

Michel fait du cinéma. Illustrations de Philippe Daure. [Paris] Hachette [1962]. 252p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 206) Relié.

BLYTON (Enid)

Le club des cinq et le trésor de l'île. Illustrations de Jeanne Hives. [Paris] Hachette [1962]. 254p. ill. 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 100) Relié.

BLYTON (Enid)

Le mystère des voleurs volés. Illustrations de Jeanne Hives. [Paris] Hachette [1962]. 190p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 94) Relié.

BLYTON (Enid)

Le mystère du golfe bleu. Illustrations de Jeanne Hives. [Paris] Hachette [1962]. 189p. ill. 20.5cm. (Coll. *Idéal-Bibliothèque*, no 228) Relié.

BLYTON (Enid)

Le Télescope du clan des sept. Illustrations de J. Ribera. [Paris] Hachette [1962]. 187p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 99) Relié.

BOUSQUET (Claude du)

Koniev, cheval cosaque. [Bruges] Desclée de Brouwer [1962]. 158p. ill. 18.5cm. (Coll. *Belle humeur*, no 101) Relié.

BOWMAN (Gérald)

Les rescapés du Ciel. Texte français de R. Jouan. Illustrations de Jacques Poirier. [Paris] Hachette [1962]. 251p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 205) Relié.

BRISLEY (J.L.)

La maison d'une toute petite fille. Texte français d'Olivier Séchan. Illustrations de Langlais. [Paris] Hachette [1962]. 190p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 93) Relié.

CASTLE (Douglas)

Mission dans l'Arctique. Traduit de l'anglais par Alain Valière. Illustrations de Liliane et Fred Funcken. [Tournai] Casterman, 1962. 142p. ill. 22cm. (Coll. *Relais — Espionnage — Police*) Relié.

CAVANNA (Betty)

Une fille pilotait. Illustrations de François Batet. [Paris] Hachette [1962]. 188p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 202) Relié.

CENAC (Claude)

L'inconnu de Mimosette-Plage. Illustrations d'Aslan. [Paris] Hachette [1962]. 189p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 97) Relié.

CHAULET (Georges)

Mlle Etincelle et l'usurpateur. [Tournai] Casterman, 1962. 148p. ill. 22cm. (Coll. *Relais — Les enquêtes de Mlle Etincelle*) Relié.

CHAULET (Georges)

Les 4 as et le secret du Donjon. Illustrations de François Craenhals. [Tournai] Casterman, 1962. 148p. ill. 22cm. (Coll. *Relais — Les 4 as*) Relié.

D'EAUBONNE (Françoise)

L'Amazonie bleue. Illustrations de François Batet.

[Paris] Hachette [1962]. 249p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 208) Relié.

D'IVOI (Paul)

Le bolide de Lavarède. Illustrations de François Batet. [Paris] Hachette [1962]. 249p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 203) Relié.

FABRICE (Paul)

La route de Sumatra. Illustrations de Jean Miguel Munoz. Paris, Fleurus [1962]. 124p. ill. 18cm. (Coll. *Mission sans bornes*) Relié.

FRAZEE (Steve)

Alamo. Le fort des dernières cartouches. Texte français de Renée Tesnière. Illustrations de François Batet. [Paris] Hachette [1962]. 190p. ill. 20.5cm. (Coll. *Idéal-Bibliothèque*, no 219) Relié.

GUILLOT (René)

La marque de Grichka. Illustrations de J.-P. Ariel. [Paris] Hachette [1962]. 188p. 20.5cm. (Coll. *Idéal-Bibliothèque*, no 223) Relié.

HILL (Lorna)

Ballerine à l'opéra. (Sur les pas d'Irène) Illustrations de François Batet. [Paris] Hachette [1962]. 253p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 199) Relié.

KESPI (Edith)

La rose bleue. [Bruges] Desclée de Brouwer [1962]. 158p. ill. 18.5cm. (Coll. *Belle humeur*, no 99) Relié.

LASFARGEAS (Lucienne)

Le poisson magique. Illustrations d'Yvan Marié. Paris, Editions Fleurus [1962]. 121p. ill. 18cm. (Coll. *Monique*) Relié.

O'FARRELL (Kathy)

Le Pensionnat des animaux. Texte français d'Alain Valière. Illustrations de Langlais. [Paris] Hachette [1962]. 190p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 101) Relié.

PAIRAULT (Suzanne)

Sissi et le fugitif. Illustrations de Paul Durand. [Paris] Hachette [1962]. 189p. ill. 20.5cm. (Coll. *Idéal-Bibliothèque*) Relié.

PALUEL-MARMONT

Trois garçons et une caméra. Illustrations de Ref. [Tournai] Casterman, 1962. 127p. 22cm. (Coll. *Relais — Aventure*) Relié.

PETERSAN (Hans)

Eric et coquette. Texte français de Luce Vidal. Illustrations de François Batet. [Paris] Hachette [1962]. 191p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 95) Relié.

PINEAU (Christian)

La Marelle et le Ballon. Illustrations de Marianne Clouzot. [Paris] Hachette [1962]. 188p. ill. 20.5cm. (Coll. *Idéal-Bibliothèque*, no 227) Relié.

QUINE (Caroline)

Alice et le vison. Texte français d'Anne Joba. Illustration d'Albert Chazelle. [Paris] Hachette [1962]. 252p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 204) Relié.

QUINE (Caroline)

Alice et les trois clefs. Texte français d'Hélène Commin. Illustrations d'Albert Chazelle. [Paris] Hachette [1962]. 252p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 210) Relié.

RAUZIER-FONTAYNE (Lucie)

Les amis de Blanche-Epine. Illustrations d'Albert Chazelle. [Paris] Hachette [1962]. 190p. ill. 20.5cm. (Coll. *Idéal-Bibliothèque*, no 221) Relié.

TREECE (Henry)

L'homme à la jaguar rouge. Texte français d'Alain Valière. Illustrations de Liliane et Fred Funcken. [Tournai] Casterman, 1962. 147p. ill. 22cm. (Coll. *Relais — Espionnage — Police*) Relié.

VACULIK (Serge)

L'École des saboteurs. Illustrations de Liliane et Fred Funcken. [Tournai] Casterman, 1962. 137p. ill. 22cm. (Coll. *Relais — Aventure*) Relié.

VACULIK (Serge)

Mission en Crète. Illustrations de Liliane et Fred Funcken. [Tournai] Casterman, 1962. 137p. ill. 22cm. (Coll. *Relais — Aventure*) Relié.

COTE MORALE DES NOUVEAUTÉS EN LIBRAIRIE

Beaucoup d'éducateurs, de libraires, et même de bibliothécaires n'ont pas en mains les instruments nécessaires pour se rendre compte, très rapidement, de la valeur morale des ouvrages qui viennent de paraître sur le marché. Aussi avons-nous pensé leur rendre service en publiant, chaque mois, une liste des plus récents ouvrages avec leur cote morale. Pour les ouvrages étrangers, cette cote a été établie après consultation attentive des diverses revues catholiques de bibliographie-conseil, telles que *Livres et Lectures*, les *Notes bibliographiques*, la *Revue des Cercles d'étude d'Angers*, etc. Il se peut cependant que quelques-unes de ces cotes soient, un jour ou l'autre, sujettes à rectification, si, après une étude des ouvrages en question, nous nous rendons compte que la cote donnée par les revues européennes n'est pas adaptée au milieu canadien. Quoi qu'il en soit, nous croyons que les cotes données ci-dessous sont suffisamment sérieuses pour être publiées, sous bénéfice d'inventaire.

- ALEXANDER (Maréchal), Mémoires (1940-1945)** TB
Le grand chef militaire anglais nous donne un exposé des épisodes majeurs qu'il a vécus durant la dernière guerre. Exposé clair, jugements mesurés, intéressants portraits d'hommes politiques du temps. Ouvrage de classe qu'on lit avec beaucoup d'intérêt.
- BALCHIN (N.), Les révélations du matin** B
Roman qui évoque les fièvres et les contradictions dont est le théâtre un cœur de jeune homme ardent mais plein de fraîcheur. Roman de qualité, agréable à lire, susceptible de faire réfléchir les parents.
- BARS (H.), La littérature et sa conscience** TB
Essai sur la littérature, en tant que création et objet de lecture. Quelques chapitres sont consacrés à la lecture, aux livres et au lecteur. Les autres concernent la vocation de l'écrivain et les divers aspects de ce beau métier. Ouvrage de première valeur.
- BESUS (R.), Ceux qui aiment** B?
Roman. Amoureux d'une Bédouine, un Français veut l'épouser, mais la jeune femme sera tuée par son frère qui est un Tunisien fanatique. Roman violent et sensuel dont le style est un peu recherché. Intéressantes réflexions sur l'affrontement des civilisations. Pour lecteurs avertis.
- BOUCOURECHLIEV (A.), Beethoven** TB
Ouvrage consacré à l'œuvre du célèbre musicien. Quelques notes biographiques et une discographie critique complètent cette étude. Ouvrage excellent.
- CAILLOU (A.), Furies** B?
Roman d'aventure. Une intrigue sentimentale se déroule sur un arrière-fond de chasse aux fauves. Histoire captivante, mais assez sensuelle.
- CASTILLOU (H.), Tant que l'un de nous deux vivra** D
Roman d'amour et d'espionnage qui se situe durant la guerre de 1939-1945 en Italie. Tableau d'un milieu diplomatique très mêlé, snob, fortuné, agité par des incidents politiques, et très amoral. Roman facile où abondent les scènes érotiques.
- CLOUTIER (E.), Croisière** D
- DUCROS (A.), Le dragon en salopette** B
Reportage sur la Chine communiste fait par une hôtesse de l'air. Ouvrage qui se veut impartial et lucide, et qui l'est dans une bonne mesure. L'auteur nous présente la Chine dans une optique favorable mais assez objective. Elle ne dit rien cependant des persécutions religieuses amenées par la Révolution. Ouvrage bien écrit. Pour lecteurs cultivés.
- FLOOD (L.), Le temps des incertitudes** B
Roman norvégien. L'héroïne est une jeune orpheline des îles du nord de la Norvège, élevée par un oncle rigoriste. Elle finira par découvrir le mystère de ses origines et, grâce à l'oncle Per, poète et postier, à se débarrasser de ses complexes. Roman très attachant où le vraisemblable se mêle au rêve et où les personnages baignent dans un halo de poésie.
- GAVIN (C.), Le cactus et la couronne** B
Roman historique qui se déroule au Mexique, vers 1860, sous le règne de Maximilien et de Charlotte. Tableau coloré des lieux et des mœurs de l'époque. Roman feuilleton sentimental, de lecture facile, qui distraira les amateurs de ce genre.
- GIRARD (R.), Dostoïevski, du double à l'unité** TB
Essai. L'auteur analyse chacune des œuvres du romancier pour tenter de dégager l'itinéraire spirituel qu'il a suivi. Étude pénétrante qui éclaire singulièrement la vie et l'art du génial écrivain.

- KESSEL (J.), *Tous n'étaient pas des anges* B?**
Recueil de souvenirs. L'auteur évoque les personnages les plus extraordinaires qu'il a rencontrés dans ses pérégrinations à travers le monde: bandits, égorgés, souteneurs, héros, etc. Personnages attachants même s'ils sont peu recommandables. Ouvrage bien écrit mais qui ne convient qu'aux lecteurs formés.
- LABARRE DE RAILLICOURT (D.), *Louis Bonaparte* B**
Biographie du plus jeune frère de Napoléon. Ouvrage qui réhabilite un Bonaparte qui fut mésestimé par les historiens. Ouvrage un peu confus mais objectif.
- LANGLAIS (Colonel P.), *Dien-Bien-Phu* TB**
Récit de guerre. L'auteur, ancien commandant du groupe de parachutistes largués sur Dien-Bien-Phu, raconte et explique les péripéties de la bataille de 1954. Ouvrage intéressant, mais un peu trop technique.
- LANOUX (A.), *Quand la mer se retire* D**
Roman qui clôt la trilogie commencée avec *Le commandant Watrin*. Évocation du débarquement de Normandie. Roman écrit dans un style plein de verve, de truculence et d'humour noir. La quête d'un homme écartelé entre ses souvenirs et la réalité est poignante, mais l'ensemble est pénible et déprimant. Les écarts de mœurs sont présentés comme normaux.
- LINARES (F.), *Sophie, mon cœur* B**
Roman historique qui évoque la chouannerie normande et ses répercussions sur deux familles d'opinions opposées. Roman vivant qui se lit comme un feuilleton.
- LOESCH (A.), *La valise et le cercueil* TB**
Journal de bord qui est un bouleversant témoignage sur la tragédie algérienne et sur un amour conjugal exceptionnel. L'auteur raconte la vie de son compagnon de vie qui fut un ancien chef O.A.S. et qui après avoir bravement milité pour les siens devait mourir accidentellement en France en 1963. Ouvrage très instructif et émouvant.
- LORD (W.), *Alamo (6 mars 1836)* TB**
Ouvrage d'histoire. L'auteur raconte l'épisode légendaire d'Alamo où 83 colons américains se firent
- massacrer plutôt que de se rendre à 2,000 assiégés mexicains. Ouvrage intéressant qui tente de démêler le vrai du faux dans une histoire popularisée par de nombreux films.
- LUDWIGG (H.), *L'assassinat de Hitler* B?**
Ouvrage consacré aux derniers jours de Hitler. L'auteur tente de démolir la thèse officielle selon laquelle Hitler se serait suicidé. Explications plausibles mais pas absolument convaincantes. Évocation des mœurs spéciales fréquentes chez les dirigeants nazis.
- MONNIER (T.), *J'ai joué le jeu* D**
Roman. Délaissée par son jeune amant, une femme de cinquante ans essaie de l'oublier dans des liaisons passagères qui n'effacent pas sa blessure. Finalement, l'amant revient mais il est trop tard: l'amour est mort. Sujet banal et immoral traité avec talent.
- PAYSAN (C.), *Les faiseurs de chance* B**
Recueil de nouvelles. De valeur inégale, ces récits sont vivants, pleins de charme, d'amour de la vie. La morale est souvent bousculée. L'auteur magnifie le bonheur du couple même s'il se réalise en dehors du mariage. Pour lecteurs formés.
- SELTMAN (C.), *La femme dans l'antiquité* . . . D**
Essai qui tend à prouver que la femme était libre dans l'antiquité et que le christianisme a jeté la malédiction sur elle. Ouvrage tendancieux écrit par un auteur qui n'a aucun souci de l'objectivité et de la véritable science historique.
- STIRLING (M.), *Letizia Bonaparte* TB**
Biographie de la mère de Napoléon. L'auteur raconte avec beaucoup de bonheur une existence qui fut très courageuse et très belle, aux heures d'adversité comme aux jours de gloire. Ouvrage bien documenté et intéressant.
- THERIAULT (Y.), *Les Roses de pierre* B**
- VERDUN (J.), *La soirée chez Ramon* D**
Roman qui évoque les soirées que donne un séduisant pilote, lors de ses permissions: repas fins, alcool et femmes! Un mépris cynique de la femme se dégage de ce roman. Ouvrage bien écrit et dont certains passages donnent à réfléchir, mais d'une totale amoralité.

SIGNIFICATION DES COTES

M C'est-à-dire *mauvais*: livres à proscrire. Les livres qui tombent sous les lois générales de l'Index sont cotés *mauvais*. Tous les livres à proscrire ne sont pas mis nommément à l'Index; il suffit qu'un livre tombe sous les lois générales de l'Index pour qu'on soit tenu, en conscience, de s'en interdire la lecture.

D c'est-à-dire *dangereux*: livres qui peuvent être dommageables à la majorité des lecteurs, soit à cause des implications doctrinales plus ou moins fausses qu'on y trouve, soit à cause de la licence morale qui s'y étale, soit à cause d'une grave indécence dans les descriptions.

B? c'est-à-dire *appelle des réserves*: ces réserves peuvent être plus ou moins graves. Cette cote s'applique à des volumes qui sont sains dans l'ensemble, mais dont quelques pages sont discutables, soit à cause des idées émises, soit à cause d'une certaine indécence dans les descriptions.

B c'est-à-dire *pour adultes*: les livres de cette catégorie n'appellent aucune réserve, mais ne conviennent qu'aux adultes. Quoique irréprochable, un livre coté B pourrait présenter certains dangers pour les jeunes qui n'ont pas l'expérience de la vie.

TB c'est-à-dire *pour tous*: livres qui peuvent être mis entre toutes les mains.

LE COURRIER DES LECTEURS

« Me donneriez-vous le renseignement suivant: *Le Cardinal* de H. Morton Robinson, est-ce une autobiographie du Cardinal Spellman? Il y a plusieurs fois que la question m'est posée à la bibliothèque? Merci. » A.D.G.

— Pour être une autobiographie du Cardinal Spellman, il faudrait que l'ouvrage *Le Cardinal* fût écrit par le cardinal Spellman lui-même! Ce livre n'est d'ailleurs pas davantage une biographie mais bien un roman. Tout au plus l'auteur a-t-il

voulu, pour faire plus vraisemblable, réaliser dans son personnage principal la synthèse de plusieurs prêtres qu'il a rencontrés. Mais il s'agit bien là d'un ouvrage de pure fiction.

* * *

« Nous tenons à vous féliciter pour votre revue qui ne manque pas d'intérêt et nous est une source de précieux renseignements. A notre tour nous voulons profiter de

vos services pour vous demander des renseignements sur Jean Mersenne, auteur de *Un été pour Elsa*, *Soir du Bac*, *On nous prend pour des enfants*. » S.P. (Chicoutimi)

— Nous le regrettons pour vous, mais nos sources de renseignements sont muettes sur cet excellent auteur de romans pour adolescents qu'est Jean Mersenne. Peut-être y aurait-il parmi nos abonnés quelqu'un de plus renseigné que nous qui pourrait répondre à cette demande?

Quelques revues de spiritualité et d'apostolat familial

- A.C.T.:**
Christian Family Movement, 1655, west Jackson bd, Chicago 12, Illinois, U.S.A.
- L'ANNEAU D'OR:**
Revue internationale de pastorale familiale.
Ed. du Feu Nouveau, 9, rue Gustave-Flaubert, Paris.
- L'APOTRE DU FOYER:**
7, rue Bara, Saint-Etienne, France.
- BULLETIN DES CERCLES DE FAMILLES:**
Union nationale des A.P.E.L.
11, rue de Sèvres, Paris 6e.
- CAHIERS DE PASTORALE FAMILIALE:**
20, rue Cortambert, Paris 16e.
- CAHIER LAENNEC:**
P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris 11e.
- CENTRE CATHOLIQUE D'EDUCATION FAMILIALE:**
98, rue de l'Université, Paris 7e.
- CLAIR FOYER:**
21, rue Fg St-Antoine, Paris 11e.
- DEMAIN:**
Av. Josse-Goffin, 41, Berchem-Agathe, Bruxelles.
- DEFENSE DU FOYER:**
Organe d'action et de documentation familiales et civiques.
Editions Saint-Michel, Saint-Cénéty (Mayenne).
- L'ECOLE DES PARENTS:**
Ed. L'Ecole des Parents,
47, rue Miromesnil, Paris 8e.
- LA FAMILLE EDUCATRICE:**
Publication mensuelle de l'Union des A.P.E.L. 11, rue de Sèvres, Paris 6e.
Organe de l'Association Catholique des Familles.
42, av. de Ternis, Woluwe-Saint-Pierre, Belgique.
- FEUILLES FAMILIALES:**
Revue de vie conjugale.
41, av. Josse-Goffin, Berchem-Ste-Agathe, Belgique.
- FOYERS:**
Revue de spiritualité pour les laïcs.
20, rue Cortambert, Paris 16e.
86, rue de Gergovie, Paris 14e.
- JEUNES FOYERS RURAUX:**
21, rue du Faubourg Saint-Antoine, Paris 11e.
- MARIAGE:**
The magazine of catholic family living. U.S.A.
- NOS FAMILLES AFRICAINES:**
Léopoldville.
- NOTES DE PASTORALE FAMILIALE:**
54, rue Marie-de-Bourgogne, Bruxelles, 4.
- OFFERTOIRE:**
9, rue Gustave-Flaubert, Paris 17e.
- PARENTS ET MAITRES:**
Centre d'Etudes Pédagogiques.
15, rue Louis-David, Paris 16e.
- POUR LA VIE:**
Revue d'études familiales.
28, place St-Georges, Paris 9e.
- REALITES FAMILIALES:**
Union Nationale des Associations Familiales.
U. N. A. F.
28, place St-Georges, Paris 9e.
- TACHES FAMILIALES:**
Association Catholique des Chefs de Famille.
A. C. C. F.
28, place St-Georges, Paris 9e.

(Liste parue dans la revue *Foyers*, oct. 1963)

Simone de Beauvoir, dame patronnesse de la gauche intellectuelle

(Texte paru dans *La France catholique*, le 27 déc. 1963, p. 2-3.)

Le succès indéniable et d'ailleurs mérité de *La Force de l'Age*, second tome de ses mémoires, décida Mme Simone de Beauvoir à poursuivre leur rédaction: de là l'apparition d'un troisième tome, qui couvre la période 1944-1962..., c'est-à-dire approximativement de la Libération à nos jours. Nous savions déjà quelle importance il faut apporter aux titres de cet auteur qui, après avoir fait l'objet de longues discussions entre mandarins, expriment toujours l'orientation idéologique du nouvel ouvrage: *Les mémoires d'une jeune fille rangée*, c'était l'histoire d'une émancipation. *La Force de l'âge*: c'était l'affirmation d'une personnalité sur le triple plan érotique, littéraire et social. *La Force des choses*, c'est à la fois l'histoire d'une consécration personnelle et d'une déception fondamentale, devant la brièveté de la vie et la malice des hommes. Cela est signifié déjà, sur la couverture: l'ordre des choses est mauvais et, dans l'ensemble, résiste aux efforts les plus généreux.

● La conjoncture littéraire et politique

Plus encore que ceux de Sartre, les livres de Mme Simone de Beauvoir sont écrits en fonction d'une actualité dont elle s'efforce d'être pour ainsi dire la conscience immédiate et néanmoins orthodoxe. Cette œuvre se propose donc, comme premier objectif, de décrire l'histoire des événements récents, tels que l'auteur les a vus et ressentis, et du même coup, *tels qu'il convient de les avoir vus et ressentis avec elle*.

Or, comme il s'agit d'une personne qui se croit engagée et jusqu'à un certain point responsable de son époque, cela ne peut aller sans une certaine implication réciproque, difficile à accepter à la fois par l'histoire et par la littérature. Aussi bien l'œuvre est-elle plus facile à comprendre dans sa totalité que dans ses parties. Si *Les Mandarins* restent un roman confus du fait d'une référence incomplète à l'histoire générale d'une part, et d'autre part au microcosme de l'auteur, si le troisième tome des mémoires reste obscur à qui n'a plus le roman présent à l'esprit, on peut affirmer en revanche que l'ensemble des deux livres permet de cerner avec précision un objet bien défini: les aventures du cénacle existentialiste dans la période d'après guerre, à travers les souvenirs et l'imagination de son membre le plus représentatif. Je dis exprès le plus représentatif.

Car Sartre, en poursuivant pendant longtemps la prétention d'être un philosophe (depuis la *Critique de la raison dialectique*, il se contente du rôle beaucoup plus modeste d'idéologue) se rattachait malgré lui à l'idéalisme universitaire, tandis que Simone de Beauvoir en recherchant seulement ce rôle de *conscience de l'époque* (conscience avant tout chargée d'enregistrer son dévouement général), se plaçait d'emblée sur le plan de l'existence phénoménologique et n'a cessé de s'y maintenir.

L'intérêt très réel des *Mandarins* était donc le suivant: expliquer comment les intellectuels de gauche, qui avaient cru jouer un rôle important dans la résistance, ont

pris conscience de leur néant historique dès les premiers mois de l'après-guerre. *La Force des choses* est pour ainsi dire le calendrier de cette déception et l'histoire des agitations diverses auxquelles les existentialistes se sont livrés pour y remédier, accumulant les succès de détail mais pour aboutir en fin de compte à l'un des fiascos les plus complets qu'ait jamais enregistrés l'histoire des idées.

Nous voici donc en 1944, dans le Paris de la Libération. « *Jour et nuit avec nos amis, causant, buvant, flânant, riant, nous fêtions notre délivrance. Et tous ceux qui la célébraient comme nous devenaient, proches ou lointains, nos amis.* » (P. 15) Cette euphorie se nourrissait de la présence des G.I., qui participaient sans malice à cette bamboche générale: « *Pour moi, dans la laisser-aller des jeunes Américains, c'était la liberté même qui s'incarnait: la nôtre et celle — nous n'en doutions pas — qu'ils allaient répandre sur le monde.* » (P. 14)

● La difficulté d'être pris au sérieux

C'était oublier que ces « Amersloks » étaient encore, eux, des combattants authentiques et qu'il leur semblait normal de goûter à Paris le repos du guerrier. Mais dès ces premières pages, on comprend l'erreur fondamentale d'appréciation. L'auteur est persuadée d'avoir vécu en France occupée l'expérience la plus profonde de la guerre. Le drame de l'Angleterre s'accrochant et luttant jusqu'au bout lui semble curieux et assez insolite, bien que les

histoires de V1 et V2 ne manquaient pas d'intérêt: « et je déchiffrerai la guerre non plus à partir de Paris, mais à partir de Londres, A L'ENVERS. » (P. 20)

Bien entendu, pas un seul mot sur l'armée d'Afrique qui a relevé l'honneur du drapeau, libéré Tunis, la Corse, Rome, Marseille, la moitié de la France et qui, en ce moment, est en train de saigner durement en Alsace. De cette lutte encore difficile, un seul héros surgit, à savoir un membre de la petite bande existentialiste, envoyé sur le front comme correspondant de guerre...

Pendant ce temps la bonne vie s'organisait. Délaissant l'enseignement et « ses routines lucratives » (sic), Sartre et sa compagne gagnent assez d'argent avec leurs droits d'auteur pour nager à leur aise dans le Paris du marché noir sans s'occuper du prix des denrées. A partir de cette époque, Simone de Beauvoir échappe donc à la double servitude des obligations professionnelles et ménagères; elle ne devait jamais les retrouver.

Une seule ombre au tableau, c'est l'incapacité absolue où les existentialistes se trouvent de se faire prendre au sérieux sur le terrain de la culture profonde qui s'y rattache normalement pour des philosophes d'origine.

L'idéologie de la résistance leur avait permis, suivant le mot de Sartre, « de faire le trait d'union entre la petite bourgeoisie intellectuelle et les intellectuels communistes ». Mais les exigences du stalinisme triomphant rendaient la chose impossible. Sartre, alors, s'était retourné vers l'Amérique, et avec d'autant plus de facilité qu'il avait étudié de très près ses grands auteurs, à tel point que de bons critiques le considèrent dans le domaine du roman comme un imitateur de John dos Passos et de William Faulkner.

● De l'américanisme au castrisme, avec péripéties sentimentales

L'Amérique d'après guerre était donc doublement attirante pour nos mandarins. Mais ils ne tardèrent

pas à s'apercevoir que l'Amérique officielle était à peu près l'inverse de celle de ses écrivains. Orgueilleuse des services rendus, elle faisait régner sur le monde entier un nouvel impérialisme, qui ne devait pas tarder à rencontrer l'impérialisme stalinien et à se heurter avec lui.

Mais pour un Européen sortant des épreuves de la guerre, cela n'empêchait pas les Etats-Unis d'être un pays de cocagne où un écrivain français était sûr de trouver non seulement des dollars, mais toutes les satisfactions d'une vie libre et opulente. Dans ce nombre, Sartre put compter un certain nombre de succès féminins, dont un suffisamment flatteur pour inquiéter sa compagne habituelle. Simone de Beauvoir réagit avec prudence, vivacité, et un sens tout à fait bourgeois des limites de l'infidélité réciproque. Il s'ensuivit cette espèce de partie carrée étalée sur plusieurs années et qui rend si pénibles certains passages des *Mandarins*. Les détails que nous livre *La Force des choses* ne nous donnent d'ailleurs pas une très haute idée du partenaire américain, sur quelque plan que ce soit.

Puis le vieux couple se ressouda, ayant décidé par un accord tacite mais bien observé que « les amours contingentes » de l'un et de l'autre devaient se régler aux frais des tiers intéressés (p. 140). Je ne pense pas, néanmoins, que ce soient des situations de cet ordre qui aient poussé l'auteur à définir « la morale de l'ambiguïté ».

Retournés à leur position d'équilibre, nos deux héros s'efforcent à se pousser vers le premier plan de la scène littéraire et politique. Opération difficile au début, car la gloire littéraire de Camus et l'autorité philosophique de Merleau-Ponty portent ombrage au prestige de Sartre. Aussi bien, quel dénigrement systématique, sous les couleurs de jugements amicaux, l'auteur ne réserve-t-elle pas à ces deux concurrents gênants. A quelque angoisse personnelle près sur sa propre fragilité, quel soulagement de les voir disparaître au moment

même de leur plein épanouissement !

● Une « anti-France » avouée

Ce n'est que lorsque le déclin de *Combat* eut commencé, que l'équipe des *Temps Modernes*, constamment renouvelée dans le sens d'une évolution vers le communisme, put s'imposer à l'opinion. La guerre d'Algérie facilita le mouvement, en permettant un regroupement important de toute la petite-bourgeoisie cachant derrière une façade de « libéralisme » un commun appétit de démission nationale et de masochisme agressif.

Cette chronique qui tient à elle seule la moitié de l'ouvrage, permettra à l'historien futur de définir ce glissement mortel qui entraîna la France non à la paix mais à l'abdication: il se comprendra mieux lorsqu'on retrouvera les mêmes, noms, des *Temps Modernes* au *Figaro*, et lorsqu'on lira sous une plume aussi consciente que celle de notre auteur, sa « satisfaction » (p. 325) devant le chute de Dien-Bien-Phu et son admiration pour l'aspirant Maillot, qui devait bien avoir « ses raisons » (p. 361) pour passer à l'ennemi avec armes et munitions, le 6 avril 1953 ! Ces positions donnent une idée de l'objectivité des jugements portés par notre intrépide bas-bleu au cours de ses reportages politico-littéraires. Si ses « informations » sur la Chine ou sur l'Amérique sont à la hauteur de ses récits africains, cela ne doit pas manquer de sel.

Nous n'insisterons pas sur la violence des sentiments anti-français qui s'expriment à partir de la page 325, et qui recouvrent toute la moitié centrale du volume, s'ils n'atteignaient par moment à une étonnante bassesse d'expression. Cette barbonne qui rentre d'une nouvelle « éducation sentimentale » en Italie en compagnie d'un agent communiste ayant 17 ans de moins qu'elle, signale ainsi son retour dans sa patrie: « Du coup j'ai compris que j'étais en France: j'ai dégringolé au fond d'un borbier. » (P. 382) Enfin nous arrivons à la déclaration explicite: « On m'avait traitée,

parmi quelques autres, d'antifrançaise, je le devins. » (P. 390) Les pages suivantes montrent que, du même coup, on devenait aussi ennemi de l'Amérique: « J'éprouvai à son égard le même dépit que m'inspirait la France. » (P. 397)...

Il est vrai que lorsque cela va mal, il y a toujours le moyen de se faire payer, aux frais du parti, quelque beau voyage à l'étranger. Et voilà comment, au moment où la révolution éclate à Paris, les révolutionnaires se trouvent à Rome, en train de dîner sur la place du Dôme, « soulagés, délivrés de la France » (p. 437). Pour les snobs, il y a encore mieux à la page suivante: « Longue lettre de Lanzmann ébloui par la Sibérie et que les Coréens ont saoulé au gen-seng. Il a appris l'investiture de De Gaulle à Pyong-Hang par la radio d'Okinawa. » (P. 438) Ces spectateurs désabusés ne vont peut-être pas dans le sens de l'histoire, on ne peut leur contester d'enflammer le sens de la géographie ! Pour mieux le nourrir, l'auteur ne consacre pas moins de 70 pages au récit de son voyage au Brésil.

Au fur et à mesure que Sartre « choisit délibérément la Russie », la campagne antifrançaise se change en une aide intellectuelle à tous les pays en révolte contre l'Occident, voire en attente de quelque fermentation nouvelle: c'est ainsi qu'on entreprend de révéler aux Brésiliens tous les bienfaits du castisme.

● Baedeker et aliénation

Cet apostolat anticulturel place d'ailleurs parfois ses auteurs dans un « rôle idiot » (p. 582) par la nécessité de contacter des éléments imaginaires ou clandestins à travers les « bourreaux » accueillants et compréhensifs. Ce fut le cas en Afrique occidentale: « Nous étions venus pour voir les Noirs qui se battaient contre l'administration: nous n'en rencontrions pas et nous étions très honorablement reçus par les administrateurs. » (P. 328) Ce qui prouve que le métier de faux témoin n'a jamais coupé l'appétit à personne.

Simone de Beauvoir montre, il est vrai, çà et là (p. 681), quelque mauvaise conscience de « profiter » si pleinement des avantages de la société capitaliste. Mais cela ne l'empêche pas de parcourir le monde avec les moyens de transport les plus coûteux et de mobiliser les services de toutes les ambassades possibles, de loger ici à l'hôtel d'Angleterre (Rome) et là dans la « chambre de la sultane » (Palais Djalmal, Fez): cela donne plus de force pour visiter les quartiers pauvres et parler des déshérités. Entre les conférences, les visites alternées aux musées et aux bidonvilles, et la consommation ininterrompue d'alcools depuis le premier verre du matin jusqu'au dernier scotch de minuit ou de deux heures, la vie s'écoule sans ennui apparent: c'est le divertissement existentialiste qui meuble le temps, instant après instant, et qui permettra la double exploitation, livresque et salonnarde, d'un snobisme international: « Il fait si beau cet automne... on se croirait à Pékin! » (Cf. p. 464) Pour les gens tout à fait distingués, on poussera jusqu'à l'étude comparée des lesbiennes chinoises (p. 472) et des invertis parisiens (p. 520).

Mais à partir d'un certain âge, peut-on considérer que ces occupations suffisent à remplir une existence ? Le curieux *Epilogue* qui clôt ce dernier volume permettrait au moins d'en douter. Sans doute Simone de Beauvoir continue-t-elle à prétendre que sa vie en vaut bien une autre. Mais on est bien vite frappé du manque d'enthousiasme qui marque ce curieux plaidoyer: « Il y a d'évidents avantages à être un écrivain connu; plus de corvées alimentaires mais un travail voulu, des rencontres, des voyages, une prise plus directe que jadis sur les événements. L'appui des intellectuels français est recherché par un grand nombre d'étrangers en désaccord avec leur gouvernement; souvent aussi on nous demande de marquer notre solidarité avec des nations amies. Nous sommes tous un peu accablés par les manifestes, protestations, résolutions, déclarations, appels, messages, qu'il nous faut rédiger ou signer. Impos-

sible de participer à tous les comités, congrès, colloques, meetings, journées auxquels on nous invite. Mais en échange du temps que nous leur donnons, les gens qui nous sollicitent nous renseignent de manière plus détaillée, plus exacte et surtout plus vivante que n'importe quel journal sur ce qui se passe chez eux: à Cuba, en Guinée, aux Antilles, au Venezuela, au Pérou, au Cameroun, en Angola, en Afrique du Sud. Si modeste que soit ma contribution à leurs luttes, elle me donne l'impression de mordre sur l'histoire. A défaut de relations mondaines, j'ai des liens avec l'ensemble du monde. » (P. 678)

On reconnaît ici les goûts et le langage propres au caractère sanguin, où tout s'exprime en termes d'acquisition et d'action, mais où la multiplicité des avoirs cache souvent la disparition de l'être. S'il s'agissait d'une personne de sa classe, c'est-à-dire d'une adversaire, l'auteur n'hésiterait pas à parler d'aliénation: mais il est certain que le type de la « dame d'œuvres » ne tend pas à s'améliorer, du fait qu'il s'agit de patronne communiste ou d'œuvres antifascistes.

● Les inquiétudes du vieillissement

Cette existence-poursuite qui n'a connu d'autre passion que certaines oppositions farouches, ne prépare pas une fin de vie substantielle et apaisée, on le comprendra sans peine. Les sanguins vieillissent mal et lorsque leur soif d'acquisition se trouve amortie par l'âge, ils débouchent le plus souvent sur un grand vide intérieur. C'est cette constatation, doublée d'une sincère épouvante devant le rappel de nos fins dernières, qui s'empare brusquement de l'auteur aux ultimes pages de son livre, où elle ne nous apparaît plus que comme une pauvre femme, n'arrivant pas à supporter l'image de la vieillesse et de la mort. De là son dernier mot enfin tragique: « Je mesure avec stupeur à quel point j'ai été flouée. » (P. 686) Par qui, Seigneur, aurait-on envie de répondre ?

(Suite à la page 195)

Faits et Commentaires

M. Jean Ménard, professeur à l'Université d'Ottawa, vient d'obtenir le prix Champlain, décerné annuellement par le Conseil de la Vie française à un écrivain canadien-français domicilié hors du Québec. M. Ménard reçoit une bourse de \$500 pour deux recueils de poèmes: *Plages* et *Myrtes*.



On annonce, pour bientôt, la parution chez Fayard d'une nouvelle biographie du Curé d'Ars où seront utilisés des documents encore inédits sur le célèbre Curé. Cet ouvrage sera intitulé: *Le Curé d'Ars authentique*.

Nous avons glané pour vous dans la revue *Prêtre et apôtre* ce trait d'humour:

"La vérité, ce bien suprême! . . .
Les Italiens la possèdent,
Les Espagnols la défendent,
Les Français la discutent,
Les Allemands la compliquent,
Les Américains la simplifient,
Les Anglais en font abstraction . . ."

Le R.P. Réginald Garrigou-La-grange, o.p., est décédé dans la matinée du samedi 15 février, à l'âge de 87 ans. Né à Auch, en France, en 1877, il était membre de l'Ordre des frères prêcheurs. Il enseigna la théologie pendant plus de cinquante ans et il était l'auteur de nombreux ouvrages de philosophie, de théologie ascétique et mystique. Membre de l'Académie pontificale de St-Thomas d'Aquin, il était consultant de plusieurs dicastères romains — dont la congrégation du Saint-Office — et avait été conseiller de la commission centrale préparatoire au concile.



Il ne faut pas confondre art et technique

« Il n'est sans doute pas mauvais que l'art ait ses chapelles où se célèbrent des cultes ésotériques, mais quand le goût pour l'aparté devient une mode, on peut se demander si ce n'est pas là, pour une civilisation, un signe d'épuisement. Confondant l'art et la technique ou la science, chacun aujourd'hui se veut inventeur, d'où le foisonnement des œuvres proprement illisibles. Jamais, sans doute, une époque ne s'est voulue aussi passionnément « avant-gardiste » que la nôtre, ce qui entraîne une confusion des valeurs totale. A cette allure, ce qui était l'exception va devenir la règle; le souci d'originalité mène tout droit au plus uniforme. On utilise, au surplus, de vieux procédés: notations de rêves, monologue intérieur, balbutiement, halètement, l'expression de la pensée hachée menu; on publie des livres pour nous dire qu'il n'y a que le silence qui compte, que rien n'est traduisible, que tout est inexprimable.

« Les fatrasies, les centurries, les oracles de sibylles ne datent pas d'hier, l'imagination aidant, on peut y découvrir de secrètes beautés, mais que l'on tente de les imposer comme les plus hautes valeurs, voilà qui est troublant. Et il est curieux que dans un pays tel que le nôtre, dont Nietzsche disait que son génie est de clarifier, on s'efforce de soutenir que tout ce qui est clair est sans intérêt et que la seule profondeur qui vaille est celle des ténèbres. »

Marc BERNARD

(Extrait du *Figaro littéraire*, semaine du 13 au 19 février 1964, p. 17)

Le 6e Salon du Livre de Montréal se tiendra au Palais du Commerce, du 2 au 7 avril inclusivement. Dans une conférence très remarquée qu'il prononçait au Club St-Laurent-Kiwanis de Montréal, M. J. Z.-Léon Patenaude, organisateur général du Salon, donnait un aperçu de ce que sera le Salon de 1964:

« Depuis 1961, notre Salon annuel est devenu le centre du monde français du Livre. On y trouvait l'an dernier environ 350 exposants, 30,000 titres exposés, on y a reçu plus de 100,000 visiteurs. Seule la grande exposition française de l'automne dernier qui a duré trois fois plus longtemps que le Salon du Livre, a eu autant de succès.

Cette année, le nombre des exposants sera encore plus grand et ils exhiberont plus de livres. De plus, le Salon comptera de nombreuses attractions: une exposition littéraire en hommage aux écrivains les plus féconds de notre histoire littéraire, une exposition intitulée « Le livre français illustré », de 1900 à nos jours,

le poly-écran de l'Office National du Film où 13 films sont présentés en même temps, ainsi qu'une salle de projection.

Un stand de périodique français contenant 400 publications.

Une exposition internationale de la presse de langue française (78 pays, 1800 publications), un stand de l'UNESCO, une exposition de l'histoire de la typographie depuis l'antiquité.

Un stand de l'Association des Périodiques canadiens-français, un Shower du Livre, des séances de signature de livres et de nombreux lancements de volumes.

De plus, nous pourrons voir au Salon une exposition organisée par l'Institut des Arts graphiques, et, nous venons de l'apprendre, un stand collectif de « Présence africaine », bilan de la renaissance de la culture négro-africaine. »



La Semaine des bibliothèques canadiennes

La Semaine des Bibliothèques canadiennes se tiendra du 4 au 11 avril sous la présidence d'honneur de l'Honorable Lester B. Pearson et la présidence du Dr C. J. Macenzie.

Cette grande manifestation nationale coïncidera avec le Salon du Livre, qui aura lieu à Montréal à la même date. L'ouverture officielle sera proclamée au cours d'un banquet à l'Hôtel Reine Elizabeth le vendredi 3 avril, à sept heures du soir. Le thème de cette Semaine, *La lecture, clé du succès, des horizons nouveaux et de la compréhension mutuelle*, dit clairement quel est l'idéal de ses organisateurs.

Dans une lettre qu'il adressait à Mlle Juliette Chabot, présidente du Comité de langue française de la Semaine des Bibliothèques, Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger se plaisait à gloser ainsi sur le thème de la Semaine:

« [...] Les livres sont des amis précieux, surtout lorsque nous sa-

avons les choisir. Ils nous font découvrir le passé. Ils sont des guides sûrs dans nos voyages. Ils nous initient aux grandes civilisations et ne font-ils pas de nous des contemporains de tous les âges et les concitoyens de tous les peuples? On disait cela du grand Ampère — il avait beaucoup lu.

« [...] Le bibliothécaire n'est pas un simple gardien de musée ou un index vivant. Le bibliothécaire doit introduire des intelligences neuves dans le mystère de la science. Il doit inviter les esprits à entrer dans le royaume de la sagesse. Il doit fournir au cœur l'aliment riche qui entretient le feu de l'amitié et de l'amour. Mais le bibliothécaire sait bien que cela ne se trouve pas dans tous les livres. D'où la grande responsabilité qui lui incombe de pratiquer les vertus de discernement et de prudence. Cette tâche si délicate demande l'assistance de l'Esprit. » (Lettre en date du 6 février 1964)

SÉLECTION CATHOLIQUE 1963 DE 50 LIVRES RELIGIEUX

Ces livres ont été choisis par un comité formé de huit membres: les RR. PP. Dalmais, o.p., de Parvillez, s.j., Odil, a.a., Sœur Maryvonne de Sion, Mlle Reyre, MM. de Bourbon Buset, Stanislas Fumet, J.-P. Normand.

ÉCRITURE SAINTÉ

| | | |
|------------------|---|---------|
| BARTHELEMY (D.) | <i>Dieu et son image</i> (Cerf) | \$ 3.35 |
| GRELOT (P.) | <i>Introduction aux Livres saints</i> (Belin) | \$ 4.00 |
| JOMIER (J.) | <i>La vie du Messie</i> (Cerf) | \$ 3.05 |
| LÉON-DUFOUR (X.) | <i>Les Évangiles et l'Histoire de Jésus</i> (Seuil) | \$ 7.70 |
| ROBERT (A.) | <i>Le cantique des cantiques</i> (Gabalda) | \$23.40 |

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

| | | |
|---------------------------------|--|---------|
| DANIELOU (J.) et MARROU (I.) | <i>Nouvelle histoire de l'Église, t. I</i> (Seuil) | \$ 7.70 |
| DANIEL-ROPS | <i>Un combat pour Dieu</i> (Fayard) | \$ 8.25 |
| DUTHILLEUL (P.) | <i>L'Évangélisation des Slaves</i> (Desclée) | \$ 7.50 |
| LAGARDE (G. de) | <i>La naissance de l'esprit laïque, t. 5</i> (Nauwelaerts) | \$ 9.90 |
| ORTIZ DE URBINA (I.) | <i>Nicée et Constantinople</i> (Orante) | \$ 5.30 |
| VALLÉRY-RADOT (I.) | <i>Bernard de Fontaines</i> (Desclée) | \$ 5.10 |
| WENGER (A.) | <i>Vatican II, première session</i> (Centurion) | \$ 3.85 |
| COLLECTIF | <i>Les écrits des Pères Apostoliques</i> (Cerf) | \$ 4.60 |

THÉOLOGIE

| | | |
|--------------------|---|---------|
| BARS (H.) | <i>Introduction à la foi</i> (Beauchesne) | \$ 2.90 |
| BOUYER (L.) | <i>Dictionnaire théologique</i> (Desclée) | \$ 5.45 |
| CONGAR (Y.) | <i>La Tradition et les traditions</i> (Fayard) | \$15.00 |
| CONGAR (M. J.) | <i>Sainte Eglise</i> (Cerf) | \$11.15 |
| GUÉLLUY (R.) | <i>La création</i> (Desclée) | \$ 3.00 |
| KUNG (H.) | <i>Structures de l'Église</i> (Desclée de Brouwer) | \$ 9.00 |
| LAURENTIN (R.) | <i>La question mariale</i> (Seuil) | \$ 2.70 |
| LE GUILLOU (J.) | <i>Le Christ et l'Église, théologie du mystère</i> (Centurion) | \$ 6.25 |
| MARITAIN (J.) | <i>Dieu et la permission du mal</i> (Desclée de Brouwer) | \$ 2.50 |
| RABUT (O.) | <i>Valeur spirituelle du profane</i> (Cerf) | \$ 2.50 |
| SCHILLEBEECKX (F.) | <i>Marie, mère de la rédemption</i> (Cerf) | \$ 3.15 |
| COLLECTIF | <i>L'Évêque dans l'Église du Christ</i> (Desclée de Brouwer) | \$ 7.70 |

MAGISTÈRE DE L'ÉGLISE

| | | |
|----------------|---|---------|
| CALVEZ (J. Y.) | <i>L'enseignement social de Jean XXIII</i> (Aubier) | \$ 2.40 |
| LALANDE (Mgr) | <i>Pacem in Terris</i> (Fleurus) | \$ 3.20 |

PASTORALE

| | | |
|----------------|---|---------|
| ANCEL (Mgr) | <i>Cinq ans avec les ouvriers</i> (Centurion) | \$ 4.30 |
| BUSATO (D.) | <i>La liturgie, magie, spectacle ou action divine</i> (Privat) | \$ 1.55 |
| FLORISTAN (C.) | <i>La paroisse communauté eucharistique</i> (Lethielleux) | \$ 4.20 |
| D'HEILLY | <i>Amour et sacrement</i> (Mappus) | \$ 2.20 |
| LAPLACE (P.) | <i>La femme et la vie consacrée</i> (Chalet) | \$ 5.75 |
| MOSSAND (J.) | <i>Cotes d'alerte de la Pastorale</i> (Ed. Ouvrières) | \$ 4.50 |
| RAHNER (K.) | <i>Mission et Grâce, Serviteurs du peuple de Dieu</i> (Mame) | \$ 3.50 |
| THOMAS (J.) | <i>Eglise, salut du Monde</i> (Ed. Ouvrières) | \$ 2.05 |

CATÉCHÈSE

| | | |
|---------------|---|---------|
| MOUBARAC (Y.) | <i>Catéchisme pour adultes, 4 volumes</i> (Casterman) | |
| | I. <i>Le Credo</i> | \$ 2.55 |
| | II. <i>Dogme, Bible et Liturgie</i> | \$ 2.55 |
| | III. <i>Spiritualité</i> | \$ 2.55 |
| | IV. <i>Morale et réalités sociales</i> | \$ 2.55 |

MISSIONS

| | | |
|------------------------|--|---------|
| DOURNES (J.) | <i>Dieu aime les païens</i> (Aubier) | \$ 3.85 |
| GORREE et CHAUVEL (G.) | <i>L'Eglise et sa mission</i> (La Colombe) | \$ 3.50 |
| PANIKKAR (R.) | <i>Lettre sur l'Inde</i> (Casterman) | \$ 2.40 |
| RETIF (A.) | <i>La Mission</i> (Mame) | \$ 4.00 |

SPIRITUALITÉ

| | | |
|----------------|--|---------|
| GAUTHIER (P.) | <i>Les Pauvres, Jésus et l'Eglise</i> (Ed. Universitaires) | \$ 3.20 |
| GEIGER (L. B.) | <i>Philosophie et spiritualité</i> (Cerf) | \$ 9.00 |
| HAMANN (A.) | <i>Le mystère de Noël</i> (Grasset) | \$ 4.80 |
| LOCHET (L.) | <i>Fils de Dieu</i> (Cerf) | \$ 5.00 |
| ROUSTANG (F.) | <i>Une initiation à la vie spirituelle</i> (Desclée de Brouwer) | \$ 3.85 |

CHRÉTIENS D'AUJOURD'HUI

| | | |
|---------------------------------|--|---------|
| JUNG-INGLESSIS | <i>Augustin Bea, cardinal de l'Unité</i> (Saint Paul) | \$ 1.90 |
| LESORT (P.-A.) | <i>Claudiel par lui-même</i> (Seuil) | \$ 1.55 |
| MARITAIN (J.) (présenté par) | <i>Journal de Raïssa</i> (Desclée de Brouwer) | \$ 6.25 |
| ONIMUS (J.) | <i>Lettres à mes fils</i> (Desclée de Brouwer) | \$ 1.90 |
| PONS (R.) | <i>Un chrétien au service de l'enseignement public</i> (Cerf) | \$ 3.75 |

(Suite de la page 196)

La résolution était prise. Il garderait pour lui le secret, si lourd soit-il.

Son pas abattit allégrement la distance. Il chemina en murmurant un chant de joie dans toutes les *trails*. N'avait-il pas son eau ? Une richesse neuve, imprévue, qui s'ajoutait à l'autre: le produit de la chasse qu'il venait d'accomplir dans les hauts du pays ?

Dans le *gackibitagan* pendu à sa ceinture se trouvaient cinq truffes de loup. Comme les garçons et même le père s'en étaient allés de l'ouest à l'est et du nord au sud, en quête de loups à tuer pour percevoir la prime du gouvernement, Ikoué se sentait l'âme gaie. Que les dix autres, que le père aussi, rapportent autant de truffes et l'attente se ferait sans privations, du temps de piégeage proche jusqu'aux trocs du printemps.

Le temps pressait donc Ikoué de se trouver parmi les siens et de les rassurer sur sa part de l'entreprise.

Il restait une longue vallée à traverser, entre de hautes collines, dans un taillis touffu. Au bout de la vallée, Ikoué retrouverait la cache où il avait glissé son canot. Il traverserait le lac en longueur et gagnerait l'ensablure à l'autre bout, le *mikiouam* familial, les feux du soir.

Les pensées triomphales s'entrechoquaient dans sa tête. Jamais il n'avait ressenti une telle exaltation. A seize ans, moitié d'homme, mais avec des agissements d'homme et maintenant, un secret d'homme: un ru cheminant quelque part là-bas, dans l'endroit caché.

Et dans le sac de daim, les cinq truffes de loup.

Cinq truffes qui n'avaient pas été acquises sans peine.

Une chasse risquée, une tuerie nocturne suivant un traquage patient effectué six jours durant d'une meute nombreuse chassant en direction du nord.

Il avait fallu une nuit d'affût, le temps de l'homme et des bêtes, mais auparavant, que d'astuce employée à découvrir la présence de la meute, la dépister ensuite, reconnaître ses habitudes, ses méthodes de chasse. (Occupant des faites en cercle, elle observait, puis suivait la proie. D'une seule jetée convergente, elle l'acculait ensuite, pour la tuerie. C'était habituellement un orignal ou un grand caribou monté de l'Ungava, qu'elle dévorait ainsi.)

Cela Ikoué l'avait lu dans une observation minutieuse des pistes, des touffes de poil accrochées aux branches des buissons épineux, de la course de la meute trahie par ses foulées, des endroits où, accouru à la joie totale, le *pack* entier se ruait sur la haute bête. Puis, la curée qui imprégnait le sol de sang riche.

Ikoué dénombra la meute par ses pistes. Elle comptait huit louves et six loups, plus cinq louveteaux d'âge divers.

Il tendit des collets ce jour-là, les disposant au meilleur de sa science, partout où il releva le passage habituel des lièvres se rendant à une crique pour y boire. Ces bêtes innocentes serviraient d'appât.

Kije, Kije-Manito, qu'ils soient gras les lièvres et que leur sang fleure à une heure d'ici sur le vent, que les loups vivement le perçoivent !

Deux lièvres hanchus s'étaient pris et Ikoué les avait égorgés puis pendus à de basses branches. Perché dans un tremble proche, précieusement installé sur une fourche, il avait patiemment attendu.

Lorsqu'il repartit cette deuxième fois vers le *mikiouam* de son père et avant que de quitter le ruisseau, Ikoué s'étendit un dernier moment à plat ventre sur la berge. En geste de boire cette eau, il la toucha de sa bouche, comme s'il voulait poser sur l'onde mouvante un tendre baiser.

C'en était fait, l'eau et lui s'appartenaient maintenant l'un l'autre.

Désormais, en invoquant le Kije-Manito, il saurait prononcer des mots d'homme et ce serait à un homme que le Kije de force et de puissance accorderait ses faveurs.

Les mots d'homme, qu'on le sache en tous méridiens, ne s'apprennent point, mais viennent à ceux qui ont perçu la voix des plantes et des bêtes, du sol et de ses eaux, du ciel et de ses vents.

Et ce serait dans le lit de ce ruisseau, son cours d'eau à lui et connu au détour d'aucun sentier algonquin, que l'homme Ikoué étudierait la science-mère de tous les savoirs de la forêt.

Merci, Kije.

Kije-Manito, grand merci.

L'homme qui entra dans le *mikiouam* ce soir-là se nommait Ikoué mais qui l'eût reconnu ?

Au crépuscule, alors que les faites sont lumineuses et les vallées déjà noires, une voix d'est appela une voix du nord et de l'ouest vint un bref salut. A la deuxième étoile, six loups causaient. A la lune montante, la meute entière dialoguait, puis quand la lueur froide bleuit les frondaisons sombres, le silence se fit brusquement.

La meute était en chasse.

Une fois, Ikoué comprit un jappement hargneux non loin. Une autre fois, une louve donna de la dent à une comparse; la meute n'était plus qu'à cent pas.

Puis elle apparut, silencieuse, feutrée, fantomatique, peuplant la clairière d'ombres ondulantes, mouvantes, aux yeux de braise; une respiration haletante et continue monta: les loups étaient au sang.

Trompés par l'odeur de viande fraîche, attirés à l'écart de la chasse vivante, ils avaient abandonné un caribou pour venir tout droit sur les lièvres égorgés. Mais c'était maigre pitance, Ikoué le savait bien. La meute dévorerait les carcasses en quelques secondes.

Un jeune mâle chercheur flaira la branche, décela les lièvres, puis il sauta, manqua, sauta de nouveau, un autre se joignit à lui; la meute se regroupa, forma bloc, bondit, un corps s'étayant en quelque sorte sur l'autre, assurant au sommet une pause permettant la mordée.

Un grondement soudain jaillit de toutes les gueules, la masse noire sembla se fondre, se tasser, s'unir: les lièvres étaient par terre.

Il fallait faire vite, bien sûr, en trois goulées il ne resterait plus rien. Toutefois, très posément, les nerfs soudain détendus, Ikoué pressa six fois la gachette de sa carabine et vida le magasin dans la meute.

Quand les loups déguerpirent en hurlant d'épouvante et de dépit, il en restait cinq par terre, dont deux qui mirent une heure à mourir.

A l'aube, Ikoué descendit de l'arbre, trancha les cinq truffes encore tièdes, la preuve tangible que cinq loups fussent morts. Ayant satisfait à l'exigence des lois, il reprit ses chemins.

Ce fut le lendemain qu'il trouva l'eau neuve.

Et ce ne fut que dix jours plus tard qu'il put revenir le long du chemin marqué, retrouver le ru caché dans lequel, cette fois, il plongea nu. Il y resta deux heures.

Ne lisez pas les BONS livres :
ne lisez que les MEILLEURS !

(Suite de la page 189)

Mais le lecteur de ces trois volumes ne saurait en accepter ni l'interprétation triomphante, ni la conclusion désespérée. Quelque aberrante qu'ait été son existence, quelque médiocre que soit son idéologie, Mme Simone de Beauvoir ne saurait disparaître tout entière, même de la mémoire des hommes. Son témoignage sincère, servi par une haute conscience littéraire, sera, pour l'étonnement des générations futures, la pièce la plus lourde du dossier qu'elles constitueront contre l'amoralisme sartrien. Mais peut-être appréciera-t-on mieux, avec le recul du temps, l'effort considérable que cette petite bourgeoise aura déployé pour remplir le rôle de femme-écrivain qu'elle s'était assigné: vertus de classe s'il en fût que ce labeur persévérant de bonne élève et ce dévouement permanent envers l'homme qu'elle avait choisi pour remplir son existence.

Pierre MESNARD

Index des auteurs

- | | |
|-----------------------------|-------------------------------------|
| ALEXANDER (M.), p. 185 | KOGAN (C.), p. 181 |
| ANGLADE (J.), p. 179 | LABARRE de RAILLICOURT (D.), p. 185 |
| ARCHAMBAULT (G.), p. 176 | LAMBERT (R.), p. 181 |
| BALCHIN (N.), p. 184 | LANGLAIS (C.P.), p. 185 |
| BARS (H.), p. 184 | LANOUX (A.), p. 185 |
| BEAUVOIR (S. de), p. 187 | LEBESQUE (M.), p. 178 |
| BENOIT (P.), p. 180 | LINARES (F.), p. 185 |
| BESUS (R.), p. 184 | LOESCH (A.), p. 185 |
| BILODEAU (L.), p. 175 | LORD (W.), p. 185 |
| BOUCOURECHLIEV (A.), p. 184 | LUDWIGG (H.), p. 185 |
| CAILLOU (A.), p. 184 | MARITAIN (R.), p. 172 |
| CASTILLOU (H.), p. 184 | MERRIEN (J.), p. 180 |
| CALENDAR (X. de), p. 177 | MONNIER (T.), p. 185 |
| CLOUTIER (E.), p. 184 | PAYSAN (C.), p. 185 |
| COCHOIS (P.), p. 177 | RAFROIDI (P.), p. 179 |
| DENIS (L.), p. 177 | SELTMAN (C.), p. 185 |
| DUCROS (A.), p. 184 | STIRLING (M.), p. 185 |
| FLAUBERT (G.), p. 171 | THERIAULT (Y.), p. 185 |
| FLOOD (L.), p. 184 | VERDUN (J.), p. 185 |
| FOURNIER (R.), p. 175 | VERT (M.-L.), p. 181 |
| GAVIN (C.), p. 184 | WEST (M.-L.), p. 178 |
| GIRARD (R.), p. 184 | WHALER (R.), p. 180 |
| KESSEL (J.), p. 185 | |

LECTURES

REVUE MENSUELLE DE CULTURE ET DE
BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE
ET DE DOCUMENTATION DE FIDES
245 est, boul. Dorchester, Montréal — UN. 1-9621

Direction: R.P. Paul-A. MARTIN, c.s.c.

Rédaction: Rita LECLERC

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

Abonnement annuel: \$3.00

Le numéro: \$0.30

Publication approuvée par l'Ordinaire

Le ru d'Ikoué



C'était de l'eau bonne, vivante sur la langue quand on la lampait. De l'eau engendrée par Kije-Manito et rendue aux gens de Sang.

Ikoué le savait, qui venait de découvrir le ru caché, qui y avait trempé les doigts pour goûter à l'eau neuve.

Il l'avait tout de suite reconnue, lui avait rendu hommage. Elle était sienne de destin, de don prévu, faveur de Kije à qui il avait tant de fois demandé la révélation.

Accroupi sur la rive, Ikoué avait donc incliné la tête et murmuré des mots anciens de gratitude et de joie, des mots appris et retenus autrefois sur les genoux de sa mère.

Kije, ordonnateur.

Kije-Manito, dispensateur.

Kije généreux, voici ton eau qui est maintenant mon eau.

A seize ans, Ikoué sentait confusément qu'il accomplissait une sorte de destin.

Venu ce jour-là de la haute Cabonga, après avoir traversé les pays tremblants pour atteindre les collines boisées, cheminant comme il le devait en droite ligne vers l'ensablure bien plus bas où se dressait le *mikiouam* de rondins qu'habitait sa famille, le jeune Algonquin n'avait peut-être pas cherché l'eau neuve. Seulement, il l'avait soudain entendue bruire à la lisière de ce chemin neuf qu'il parcourait.

En rampant à sa découverte, il avait trouvé l'eau verte sous une frondaison entrelacée.

Elle était devant lui, paisible ici, mais nerveuse plus loin, plus bas; verte à ses pieds et blanche là où elle se tordait sur les rochers, grondant doucement, chuchotant de toute sa voix d'eau vive. Si belle.

Merci, Kije.

Il resta une heure, les mains ballantes dans le courant tendre, enfoncées jusqu'au poignet. Il reprenait souffle après la fatigue du chemin, se nourrissant de l'eau, la vénérant aussi.

Merci, Kije-Manito, père de mon père et de son père avant lui, créateur du poisson qui nage, de l'insecte qui bruit, de la terre qui nourrit, de l'eau qui abreuve.

Puis il se releva et prit ses nord.

Mais à seize ans, s'y pouvait-il fier? Comme il devinait cette eau, elle venait peut-être d'ouest, cherchait le sud; elle originait en deçà du partage, c'était sûr, et devait nourrir des lacs dans le bas pays entre les Huit Montagnes.

Qui sait même si elle ne sourdait pas sous quelque vallée de mousse et ne formait pas là un autre Pays Tremblant? Qui pouvait dire la source de cette eau, son cheminement, sa destination?

Ce qu'en apprenait ici Ikoué n'était rien. Si peu qu'un Blanc en eût appris davantage peut-être. Ikoué eut mal à l'âme de n'avoir que seize ans...

Kijewatis, toi le généreux, le bienfaisant, aide-moi!

L'adolescent savait bien qu'en emmenant ici Atik, son père, tout le mystère de cette eau serait dévoilé. Mais il entendait garder le secret, il ne recourrait à quiconque, pas même à son propre père.

Certes, Atik eût vite inventé la géographie de ce ru. Il l'eût retracé jusqu'à l'eau mère, bien plus haut, et en eût déterminé toutes les issues, les prolongements, les bassins, bien plus bas.

Mais Atik l'Ancien, Algonquin de bon sang et de bonne race, possédait force, science et sérénité. Il savait retenir à lui trois filles, onze fils et la femme qui les avait conçus. Il savait de la forêt les moindres tressaillements, de tous les sols les poussées les plus imperceptibles et les plus légers effondrements. Il comprenait tous les sons de bêtes, comme elles, et s'en faisait entendre à son tour.

Il savait la pensée de l'oiseau par son vol, l'angoisse du poisson par ses feintes brusques. Il pouvait dire où se nichait l'insecte, où courait se tapir le renard. Ne disait-il pas, pour qui le voulait croire, savoir même de l'arbre la frustration secrète et la pensée d'âme, seulement en caressant la feuille ou en posant la main sur le tronc pour y sentir monter la sève?

« J'ai », se disait souvent Ikoué en cheminant à travers bois et sentiers, « mille ans de retard et je ne saurai jamais tout ce qu'il sait... »

Mais l'eau, prétendait Atik, enseigne autant qu'elle abreuve et nourrit.

« Sache bien, toute heure », disait Atik à son fils dernier, « connaître l'entier de l'eau, sa venue, son but, la fidélité qu'elle éprouve envers son lit. Par son goût connais-là pour tienne, le cas échéant, ou pour celle de ton ennemi. Que tu la devines, elle qui est le plus grand des mystères, et les autres sciences te viendront de surcroît. Pressens si tu le peux les désirs de l'eau, ses formes, entends ce qu'elle dit, et tu verras comme rien ne t'échappera plus du pépiement d'un oiseau, de l'appel d'un caribou, ou des ruses d'un vison. »

Paroles savantes.

Paroles de forte sagesse comme bien peu d'Algonquins en savent aujourd'hui prononcer. Mais Atik est un sage, en effet; il n'a que peu renié les anciennes choses. Il sait encore tout ce que savaient ses pères. Il sait en plus tout ce que doivent connaître ses fils. C'est bien en vérité le sage de cette forêt où n'en chemine nul autre.

Ikoué plaçait facilement son père Atik à mi-chemin vers les Terres Eternelles de Kije-Manito, et bien près de Kije lui-même, dont on sait que nulle grandeur ne le doit dépasser.

« Si je savais », se dit Ikoué le jour de la découverte du ru, « si je savais, comme mon père, inscrire en mémoire cette eau, la retrouver sans chercher presque, fût-ce dans cent ans...? »

Mais il ne le savait pas. Alors, comme l'aurait fait un Indien des réserves, un demi-traitre, Ikoué dut se résigner à marquer les arbres derrière lui, laissant un chemin tracé qui le ramènerait, un jour prochain, vers cette eau qu'il avait découverte et faite sienne sans tarder, et sur laquelle il possédait désormais les droits du seigneur, d'en faire ce que bon lui plaise, jusqu'à la fin de ses temps à lui.

Puisque nul des dix frères, ses sœurs encore moins et même son père Atik n'avaient parlé de cette eau, c'est qu'ils en ignoraient l'existence. Car au *mikiouam*, toute eau neuve était désignée, que chacun y sache puiser le cas échéant. Or, personne n'avait mentionné ce ru...

Un moment, Ikoué débattit en lui-même s'il devait révéler l'eau aux siens. Mais ne serait-ce trahir une sorte de pacte qu'il venait d'accepter que cette eau soit sienne et qu'il soit à cette eau?

« Ainsi donc », songeait-il, « j'ai ce bien acquis, une eau vive à moi, qui me reste et dont personne ne pourra jamais me détacher. »

(Suite à la page 194)